

Fountain Bridge



SAMANTHA
YOUNG

Éditions J'ai lu

SAMANTHA
YOUNG

Fountain Bridge

*Traduit de l'anglais (Écosse)
par Benjamin Kuntzer*



Young Samantha

Fountain Bridge

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (Écosse) par Benjamin Kuntzer

© Samantha Young, 2013
Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2015
Dépôt légal : juin 2015

ISBN numérique : 9782290105603
ISBN du pdf web : 9782290105597

Le livre a été imprimé sous les références :

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

Pour Ellie Carmichael, ç'a toujours été comme une évidence : Adam Sutherland, le meilleur ami de son grand frère Braden, était l'homme de sa vie. Incroyablement sexy... mais un poil hyperprotecteur. D'ailleurs, Adam ne lui a pas rendu les choses faciles à l'adolescence, lorsque Ellie avait ses premiers « rencards ». Sa sévérité était-elle une preuve d'affection ou carrément celle d'une attirance irrémédiable qu'il éprouvait pour elle ?

Trois mois après avoir emménagé avec Adam, Ellie se plonge dans les journaux intimes qu'elle a rédigés des années durant. Des carnets dans lesquels elle a tout raconté dans les moindres détails, et qui relatent le début d'une histoire d'amour avec celui qu'elle désirait depuis si longtemps...

Biographie de l'auteur :

Diplômée d'histoire médiévale à l'université d'Édimbourg, Samantha Young est l'auteur d'une dizaine de livres. Curieuse, passionnée, éclectique, elle s'adonne à plusieurs genres de romance. Ses livres Dublin Street, London Road et Jamaica Lane sont des best-sellers.

Couverture : Nicholas Eveleigh © Getty Images

© Samantha Young, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2015

***Du même auteur
aux Éditions J'ai lu***

Semi-poche

Dublin Street
London Road
Jamaica Lane

Sommaire

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

1

C'est toujours la même chose, quand on cherche un machin au milieu d'un tas de machins : le machin que l'on veut se trouve toujours en bas de la pile. Je laissai finalement tomber le dernier carton de l'autre côté de la pièce et essayai la sueur qui coulait sur mon front.

Quand j'avais emménagé avec Adam trois mois plus tôt, je lui avais promis de trier sous quinze jours toutes les vieilleries que j'avais empilées dans sa chambre d'amis. Malheureusement, j'avais manqué à ma parole et n'avais pas hésité à me retrancher derrière mon opération pour éviter les remontrances qui auraient dû pleuvoir. Huit mois plus tôt, on m'avait diagnostiqué une tumeur au cerveau, certes bénigne mais non moins terrifiante. Cette découverte n'avait pas seulement traumatisé ma famille et mes amis, y compris Joss : elle avait également fait office de coup de pied aux fesses à Adam, qui avait fini par reconnaître être amoureux de moi. Depuis, nous n'avions quasiment plus passé une journée l'un sans l'autre. Même si notre relation avait évolué, nous restions *nous*, et Adam s'efforçait de ne pas me traiter comme si j'étais en sucre. Toutefois, j'avais constaté qu'il fermait désormais les yeux sur certaines choses qu'il n'aurait jamais laissé passer auparavant – par exemple, en m'autorisant à encombrer son duplex chic et impeccable avec tout mon bazar ; j'ignorais cependant si c'était à cause de la trouille qu'il avait eue ou parce que nous étions désormais en couple et qu'il fallait bien faire quelques concessions.

Je m'attaquai au dernier carton avec un grognement triomphant et déchirai le scotch d'emballage. Ce que je cherchais se trouvait à l'intérieur. Je souris. J'étais déjà en train de décharger tous mes vieux journaux intimes sur le parquet d'Adam quand je me rendis compte qu'ils risquaient de le rayer. Grimaçant, je fis une petite danse idiote, comme si cela pouvait permettre d'adoucir l'impact.

Cela ne servit à rien.

Je m'agenouillai pour ramasser mes carnets et traquer la moindre griffure. Il n'y en avait pas. Dieu merci. Adam était architecte. Ce qui signifiait qu'il tenait à ce que son intérieur soit tel qu'il l'entendait ; en l'occurrence, parfait. D'autant plus que l'intérieur en question lui avait coûté une fortune. Les planchers en bois massif en étaient la preuve. Adam avait déjà changé son mode de vie pour moi, effectuant un virage à cent quatre-vingts degrés pour passer du dragueur invétéré au petit ami dévoué ; du célibataire propriétaire fier de son espace immaculé au compagnon gaga laissant sa petite amie délurée et décidément trop romantique joncher son magnifique duplex de bibelots insolites qu'elle dénichait dans des endroits insensés.

Il m'avait littéralement autorisée à laisser mon empreinte dans chaque pièce ; endommager son joli parquet n'était donc pas le meilleur moyen de le remercier. J'embrassai le bout de mes doigts avant de les apposer sur les lattes en guise d'excuse.

— Els, c'était quoi, ce bruit ? Ça va ?

La voix puissante d'Adam retentissait depuis l'autre bout du couloir. Il était dans son bureau, à travailler sur le dernier contrat que Braden et lui avaient décroché.

— Oui, oui, répondis-je en passant mes journaux en revue pour m'assurer de les avoir tous récupérés.

J'étais tellement concentrée sur ma tâche que je ne l'entendis même pas arriver.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

Il avait parlé juste au-dessus de ma tête et je sursautai de surprise, perdant l'équilibre.

Il étouffa un ricanement et je levai les yeux vers lui.

— Je vais te mettre une cloche autour du cou.

Adam ne répondit pas et s'accroupit pour examiner mes carnets. Comme chaque fois que je l'observais, mon ventre se noua légèrement et ma peau se mit à picoter. Avec son épaisse chevelure brune et son corps de rêve, façonné à force de séances de musculation quotidiennes, Adam était vraiment un bel homme – et devenait carrément irrésistible dès qu'il ouvrait la bouche. Il avait un sourire plein de malice et des yeux marron foncé pétillants d'intelligence qui s'illuminaient quand la conversation lui plaisait ; enfin, son timbre riche semblait directement relié aux zones érogènes féminines. Il planta son regard incroyable dans le mien.

— Il y a longtemps que je ne t'ai plus vue te promener avec.

— Avec mes carnets ? (J'opinaï, m'efforçant de les classer par ordre chronologique.) J'ai arrêté d'écrire.

— Pourquoi ?

— J'ai arrêté quand on s'est mis ensemble. Je ne voyais plus l'intérêt de continuer à les noircir, alors qu'ils me servaient simplement d'exutoire pour exprimer mes sentiments à ton égard.

Ses lèvres s'ourlèrent aux commissures.

— Mon amour, murmura-t-il avant de remonter une courte mèche de cheveux derrière mon oreille.

Je fronçai les sourcils en me rappelant que je n'avais plus ma longue toison blonde. J'adorais ma chevelure, et Adam aussi. Mais les chirurgiens avaient dû en raser une partie pour accéder à mon cerveau. J'avais d'abord tenté de camoufler la zone avec un foulard, que j'avais remis au placard dès que mes cheveux avaient commencé à repousser, me laissant convaincre par ma mère d'adopter une coupe « chic à la garçonne ».

J'étais sortie horrifiée du salon de coiffure et ne m'étais légèrement détendue que lorsque Adam m'avait affirmé qu'il me trouvait particulièrement mignonne et sexy. Et Joss avait achevé de me rasséréner en me rappelant que tout valait mieux qu'une tumeur.

Elle avait raison. Si cet événement m'avait appris une chose, c'était à ne plus me faire une montagne de n'importe quoi. Ce qui n'accélérait malheureusement pas la repousse. À cette époque, je les avais encore à peine au menton.

— Dans ce cas, pourquoi tu les cherchais ? me demanda Adam en ramassant un, qu'il se mit à feuilleter d'un air distrait.

Cela m'était égal. J'étais d'un naturel assez ouvert, surtout avec Adam. Je n'avais pas honte de ce que j'avais écrit. Et il savait déjà tout de mes pensées.

— Pour Joss, répliquai-je joyeusement, tout électrisée par l'idée.

La veille au soir, Joss et moi papotions chez Braden et elle – dans mon ancien appartement de Dublin Street –, quand elle m'avait annoncé que son manuscrit progressait bien. Auteure, de nationalité américaine, Joss était venue à Édimbourg pour échapper à son passé tragique. Son histoire m'avait brisé le cœur. Alors qu'elle n'avait que quatorze ans, elle avait perdu toute sa famille dans un accident

de voiture. Je ne pouvais pas m’imaginer ce qu’elle avait dû ressentir. Je savais simplement que cela l’avait profondément marquée.

Je l’avais tout de suite appréciée quand elle était venue chez moi pour se présenter, à l’époque où je cherchais une colocataire ; je m’étais cependant aussitôt rendu compte qu’elle souffrait profondément et j’avais décidé d’essayer de la soutenir. Elle était plutôt secrète, mais depuis qu’elle avait commencé à sortir avec mon grand frère Braden, j’avais pu observer sa lente métamorphose. Elle disait que Braden et moi avions tous deux contribué à la faire changer, mais il était le principal artisan de cette réussite. Il l’avait tant aidée qu’elle avait fini par entreprendre l’écriture d’un roman s’inspirant de l’histoire de ses parents. C’était un immense pas en avant pour elle, et elle m’avait avoué être surprise d’apprécier autant l’exercice. Cela m’avait donné une idée pour son livre suivant.

— Pourquoi, « pour Joss » ? s’étonna Adam.

— Parce qu’à l’intérieur, il y a toute notre histoire. (Je lui souris.) Et que ça ferait un excellent récit d’amour. J’espère qu’elle s’en servira pour sa prochaine romance.

Pour une raison ou pour une autre, Adam semblait sur le point d’éclater de rire.

— Sa *prochaine* romance ?

— Ben oui, *prochaine*. Celle qui suit la précédente, quoi. L’histoire de ses parents en est une.

— N’empêche, je doute que Joss se qualifie d’auteur de sentimental. À vrai dire, je l’ai même entendue s’en défendre.

— Moi aussi.

Je rangeai mon tout premier journal dans le carton. Joss n’allait pas en tirer grand-chose, étant donné que j’avais sept ans quand j’avais griffonné à l’intérieur. Je parlais surtout de mes poupées Barbie et Sindy et du fait que, cette dernière ayant les pieds plats, elle ne pouvait pas échanger ses chaussures avec celles de sa copine. Cela me rendait dingue.

— Mais je trouve que cette dame proteste beaucoup trop. Que ça lui plaise ou non, elle écrit des romances. Je la pousse dans ce sens, et avec tous les drames auxquels elle assiste, ce serait bien le diable si elle ne persistait pas dans cette voie.

Il gloussa, tenant toujours l’un de mes carnets ouvert entre ses mains.

— Et donc, tu as écrit sur moi dans chacun d’eux ? demanda-t-il en parcourant les pages.

Oui, en effet. J’avais eu un gros coup de cœur pour Adam dès l’âge de dix ans ; il en avait alors dix-sept. Cette toquade s’était affirmée à mes quatorze ans, et n’avait cessé depuis. Je balançai un autre journal d’enfance dans le carton et me saisis du suivant sur la pile.

— Je t’aime depuis très longtemps, mon cher, murmurai-je.

— J’aimerais bien les lire, répliqua-t-il doucement.

La solennité de son ton me fit relever la tête. Ses yeux scintillaient, remplis d’une tendresse et d’une émotion qui me coupaient chaque fois le souffle.

— J’aime tout, chez toi. Même les choses que j’ai manquées sans le savoir.

Il faisait référence au fait qu’il avait passé une bonne partie de son existence à ne pas se douter un seul instant de mes sentiments pour lui.

Je me sentis fondre. J’étais particulièrement fleur bleue, et même si cela en aurait surpris plus d’un, Adam s’attachait à combler mon besoin de romantisme avec un dévouement qui me transportait de joie. Il savait trouver les mots pour me bouleverser... et cela m’excitait tellement que c’était tout bénéf pour lui.

Je lui adressai un sourire tendre avant de me pencher de nouveau sur les journaux jusqu’à retrouver celui que je cherchais. En le feuilletant, je tombai sur l’extrait que je voulais lui montrer. Je lui tendis le carnet en lui indiquant le passage du doigt.

— Tiens, commence par ici. J'avais quatorze ans.

Adam haussa un sourcil – sans doute à l'idée de découvrir mes états d'âme d'adolescente –, puis me prit le journal des mains. Je savais exactement ce qu'il allait y lire. Je m'en souvenais comme si c'était hier.

Lundi 9 mars

Je viens de vivre une journée très bizarre. Tout a pourtant commencé comme n'importe quel autre jour. Quand je me suis levée, Clark était en retard pour aller au travail, et j'ai dû me charger d'Hannah car maman s'occupait de Declan. J'ai essayé de prendre mon petit déj tout en lui donnant le sien, et du coup j'ai dû changer de chemise d'uniforme parce que Hannah pense que le porridge, c'est juste fait pour décorer. Malheureusement, ce n'était pas le dernier incident de la journée. Quand j'ai rejoint Allie et June devant l'école, j'ai tout de suite su que quelque chose déconnaît...

Dès que la cloche du déjeuner sonna, je me précipitai hors de ma classe d'espagnol comme si j'avais les chiens de l'enfer aux trousses. Je m'efforçais de réprimer mes pleurs. J'essayais vraiment très fort, parce que je ne voulais pas que l'un de ces imbéciles sache qu'ils m'avaient blessée, mais dès que je franchis les portes de l'école, les vannes s'ouvrirent toutes grandes.

Ces chuchotements, ces injures... C'était horrible. Ça ne m'était encore jamais arrivé. Pas de cette manière. Généralement, les gens m'aimaient plutôt bien. J'étais sympa ! Je n'étais pas... je n'étais pas une « salope ».

Mes larmes redoublèrent quand les garçons de la classe du dessus se moquèrent de moi en me voyant détalé. Les mains tremblantes, je sortis le téléphone que Braden m'avait offert pour Noël et appelai mon grand frère.

— Els, tout va bien ?

Dès que j'entendis sa voix, de nouveaux sanglots m'échappèrent.

— Ellie ? (Son inquiétude ne faisait pas le moindre doute.) Ellie, qu'est-ce qui se passe ?

— Bri... (Je tentai de ne plus bégayer entre mes larmes.) Brian... (Mes efforts n'étaient pas tous récompensés.) Fairmont... I-il est en cinquième année, et i-il a dit à tout le monde qu'il avait c-couché avec moi à la f-fête d'anniversaire d'Allie samedi soir.

Je m'arrêtai pour me tapir contre une clôture, maintenant que j'étais assez loin de l'école privée relativement coûteuse à laquelle mon père absentéiste m'inscrivait chaque année. Je n'avais que vingt minutes de marche depuis la maison de mes parents sur St. Bernard's Crescent, et j'hésitais sérieusement à sécher l'après-midi pour me terrer chez moi.

— Quel petit merdeux.

La colère de Braden résonna jusque dans ma main.

— Ils me traitent tous de pute et de salope, et ils chuchotent entre eux en se moquant de moi. Et maintenant, June ne me parle plus.

— Bordel, mais pourquoi ?

— Parce qu'elle en pince pour Brian. Je n'ai même pas... Braden... Je lui ai dit, genre, quatre mots samedi soir. Il m'a demandé de l'embrasser, et je lui ai répondu : « Dans tes rêves, ouais. »

— Est-ce que quelqu'un d'autre t'a entendu lui dire ça ?

— Ouais, il y avait ses copains.

Je reniflai.

— Et donc, tu as refusé les avances de ce petit vicieux et il a lancé une rumeur. (Braden jura de nouveau dans sa barbe.) Bon, où es-tu, là ?

— Je rentre à la maison. Je ne tiendrai pas trois heures de plus.

— Ma puce, tu ne peux pas revenir maintenant. Ils n'aiment pas trop les gens qui sèchent les cours, dans ton école. Retourne m'attendre devant l'entrée. Je vais régler ça.

Rien qu'à l'entendre, je devinai que Brian Fairmont allait découvrir qu'on n'embêtait pas la petite sœur de Braden Carmichael.

Je rangeai mon téléphone et m'essuyai le visage, pour une fois soulagée que maman refuse de me laisser me maquiller avant mes quinze ans. Et même alors, je n'aurais droit qu'à du mascara et à de l'anticerne ; pour le fond de teint – et encore plus le rouge à lèvres –, j'allais devoir attendre mes seize ans.

Mes copines la trouvaient bizarre.

Je me sentais déjà mieux, de savoir que Braden allait voler à ma rescousse. Mon grand frère n'était en réalité que mon demi-frère. Nous avons le même père, Douglas Carmichael. Papa était quelqu'un à Édimbourg. Il possédait une entreprise d'immobilier, plusieurs restaurants ainsi que des appartements à louer. Il était plein aux as, et s'il accordait du temps à Braden, il semblait estimer que dépenser de grosses sommes d'argent pour moi suffisait à compenser le fait qu'il me négligeait depuis mon arrivée sur cette planète. Et son manque d'intérêt me faisait souffrir. Énormément. Heureusement, j'avais Braden, qui avait aidé maman à m'élever. Et puis, il y avait Clark. Maman l'avait épousé cinq années plus tôt, et depuis qu'il était entré dans sa vie, il n'avait jamais caché vouloir devenir mon véritable papa. Et il l'était, bien plus que Douglas Carmichael ne le serait jamais.

Je me demandais parfois comment Braden et moi pouvions être issus d'un père pareil. Nous étions tous deux trop gentils pour être ses enfants. Prenez Braden : après avoir soigneusement évité de travailler pour lui, il avait soudain décidé quelques années plus tôt de jouer un rôle dans l'« empire » Carmichael ; depuis, il se tuait à la tâche pour rendre Douglas heureux.

Non content de bosser comme un dingue, Braden était en outre complètement absorbé par sa petite amie de l'époque, Analise, une étudiante australienne qu'il fréquentait depuis peu. Il semblait vraiment beaucoup l'aimer. Pourtant, il se débrouillait toujours pour me consacrer du temps. Ou plutôt, pour me tirer d'horribles situations, comme celle que je subissais justement à l'école.

— Ellie.

C'était une voix familière. Et pas celle que je m'attendais à entendre. Une portière de voiture claqua à l'instant où je tournais la tête. J'écarquillai les yeux en voyant Adam Gerard Sutherland contourner sa Fiat vieille de six ans – une automobile qui, selon Braden, plombait les finances d'Adam, car celui-ci étudiait à la fac d'Édimbourg et que se garer en ville est un véritable enfer.

Je craquais un peu sur Adam depuis mes dix ans, j'étais donc considérablement mortifiée que Braden l'ait envoyé me tirer de ce mauvais pas. Même si cela n'aurait pas dû me surprendre : tous deux se partageaient le rôle de protecteur depuis que j'étais toute petite.

— Adam...

Je blêmis et veillai à m'essuyer le visage pour m'assurer qu'il ne restait pas quelques larmes.

À sa façon de me dévisager en serrant les dents, je compris que cela n'avait rien arrangé : je devais avoir les yeux tout rouges et gonflés.

— Braden s'excuse, il a une réunion à laquelle il ne peut pas échapper, dit-il en s'approchant.

Il portait un tee-shirt immaculé et parfaitement repassé, ainsi qu'un jean délavé. Adam était bien plus propre sur lui que la moyenne des étudiants. Même sa vieille guimbarde était nickel à l'intérieur.

— Il m'a téléphoné. J'ai mon après-midi de libre. Viens ici, ma puce.

Sans me laisser le temps de réagir, il me prit dans ses bras et je me plaquai automatiquement contre sa poitrine en essayant de ne pas recommencer à pleurer.

— Alors, où est ce petit merdeux ?

Je m'écartai légèrement, soudain inquiète de le voir si ouvertement furieux.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Il a quinze ans ?

— Seize.

— Seize. (Il eut une moue dédaigneuse.) Je ne peux décemment pas lui casser la gueule, mais je peux lui foutre la trouille de sa vie.

Braden et Adam juraient beaucoup, et ne se privaient pas de le faire devant moi. Maman serait furieuse de découvrir combien ils le faisaient. Heureusement pour eux, on m'avait inculqué depuis la naissance qu'on ne proférait pas de jurons devant Élodie Nichols, et je ne répétais donc jamais à la maison les grossièretés que Braden et Adam m'apprenaient. Mais pour être tout à fait honnête, j'entendais bien pire à l'école. Pas plus tard que ce jour-là, d'ailleurs, où les insultes étaient dirigées contre moi.

De nouveau, les larmes me montèrent aux yeux.

Adam s'en rendit compte et il plissa les paupières.

— Els, où il est ?

Je poussai un long soupir.

— De l'autre côté du bâtiment, derrière la cantine.

— D'accord.

Adam franchit le portail de l'école à grands pas et je m'empressai à sa suite, feignant de ne pas remarquer les regards curieux de mes camarades et les chuchotements excités qu'ils échangeaient en comprenant qu'il était là pour me défendre et qu'il allait se passer quelque chose.

Je rougis néanmoins d'embarras, et mon cœur s'emballa en imaginant le châtement qu'Adam réservait à Brian pour m'avoir fait passer la pire matinée de ma vie d'élève.

Quand nous arrivâmes à l'angle du bâtiment, Adam s'arrêta et considéra un regroupement de grands. Les quatrième et cinquième années se retournèrent un à un vers nous, ouvrant des yeux stupéfaits en me voyant ainsi accompagnée.

— C'est lequel ? me demanda Adam d'un ton neutre.

— Celui qui a le blazer noué autour de la taille.

— Le grand blond avec la bouteille de jus de fruits ? Celui qui a l'air d'un con ?

— Oui, c'est ça.

— Espèce de petit... grogna-t-il en se dirigeant vers Brian, qui lâcha sa boisson et serra les poings.

Ses copains le bousculèrent du coude et il se prépara à affronter Adam. Il était blême.

Adam vint se poster juste devant lui. Il baissa la tête pour le regarder dans les yeux, et ce qu'il lui raconta laissa les autres élèves pantois.

— Alors ? demanda soudain Adam d'une voix forte.

Brian marmonna quelque chose.

— Plus fort, espèce de petit enfoiré de menteur.

— Je n'ai pas couché avec elle ! s'écria-t-il. Je ne l'ai pas touchée... (Il se tourna vers moi, semblant m'implorer du regard de rappeler mon chien de garde.) Je suis désolé ! ajouta-t-il. J'ai menti, j'avoue !

Un murmure dans la foule attira mon attention vers la cantine ; mon ventre se noua quand j'aperçus M. Mitchell, qui fusillait Adam des yeux. Ce dernier dut sentir le poids de son regard, car il se tourna vers lui. Il ne s'écarta pas de Brian pour autant.

— Qui êtes-vous ? s'enquit M. Mitchell d'un ton belliqueux tout en s'approchant de lui à vive allure. Vous n'avez rien à faire dans l'enceinte de l'école.

— Je suis juste venu pour avoir une petite conversation avec M. Fairmont ici présent. Tout est rentré dans l'ordre.

Adam haussa les épaules, comme s'il n'était pas un jeune homme de vingt et un ans venant de menacer un adolescent de seize.

— Brian, est-ce que ça va ?

— Euh, oui, monsieur Mitchell.

Brian recula d'un pas, se rapprochant de la présence rassurante du professeur de géographie.

— Adam ! l'appelai-je.

Je voulais qu'il parte avant de s'attirer des ennuis. Ma voix contraria l'enseignant, qui se rembrunit.

— Mademoiselle Carmichael, vous savez pertinemment que les visiteurs sont interdits durant les heures de classe.

— Pardon, monsieur Mitchell.

— De toute façon, j'allais partir.

Adam adressa à Brian un dernier regard menaçant, puis il tourna les talons et revint vers moi en prenant tout son temps. Il ne supportait pas qu'on lui donne des ordres. Puis il me passa un bras autour du cou et me força à le raccompagner jusqu'au portail. Nul ne pipa mot en nous voyant passer. Tous me contemplaient comme si j'étais particulièrement cool. Enfin, c'était forcément le cas, puisque Adam Sutherland me tenait par les épaules et s'était pointé à l'école pour forcer Brian à dire la vérité.

Adam me surprit à sourire. En entendant son rire, je me sentis toute chose.

— Ça va mieux ? me demanda-t-il à l'entrée de l'école.

— Oui. Merci.

— Qu'est-ce que tu foutais à une fête un samedi soir ?

Je fronçai les sourcils face à son attitude paternaliste.

— J'ai quatorze ans, Adam. C'était l'anniversaire d'une copine. Et puis, je ne pouvais pas savoir qu'il y aurait des grands.

Il hocha la tête.

— Fais attention à toi, d'accord ?

— Ouais.

Je baissai les yeux, me sentant soudain honteuse de l'avoir impliqué dans mon drame d'adolescente.

— Viens ici.

Il m'attira contre lui et m'embrassa délicatement sur le front avant de me serrer très fort. Maintenant que je ne pleurais plus sur mon sort, j'étais parfaitement consciente de notre proximité. Il sentait extraordinairement bon, et son corps était tout en muscles ; c'était agréable.

Un étrange picotement naquit dans mon bas-ventre et je sentis ma peau devenir brûlante. Je reculai en hâte et essayai de dissimuler ma gêne avec une moue incertaine et un geste maladroit de la main.

Adam me gratifia d'un sourire mystérieux, puis déclara :

— N'hésite pas à m'appeler si tu as besoin d'aide, d'accord ?

J'acquiesçai.

— Très bien, ma puce. On se voit plus tard.

— Au revoir.

Il me sourit de nouveau. Un second frisson me parcourut. Tandis que je le regardais monter dans sa voiture et partir, je compris que mon coup de cœur pour Adam venait de s'intensifier. Mon cerveau n'était désormais plus seul : tout mon corps chargé d'hormones adolescentes était, lui aussi, attiré par Adam.

2

Adam avait le front plissé quand il releva les yeux du journal pour me sourire.

— Je ne sais pas trop quoi penser du fait d’exciter sexuellement une jeune fille de quatorze ans. Ça fait un peu trop *Lolita* à mon goût.

Son malaise me fit rire.

— Ce n’est pas comme si tu éprouvais la même chose que moi à l’époque. Et puis, honnêtement, maintenant que nous sommes ensemble, tu aurais préféré que je sois excitée par un autre garçon ?

Il se pencha de nouveau sur les pages.

— Un point pour toi, marmonna-t-il.

— Tiens. (Je lui tendis un autre carnet, ouvert à un peu plus de la moitié, et récupérai celui de mes quatorze ans.) Celui-là date de l’année suivante.

Samedi 23 septembre

Je suis à deux doigts de dire à Adam d’arrêter de me traiter comme sa petite sœur. Nous ne sommes pas frère et sœur ! J’aimerais tellement qu’il le comprenne...

Je retins ma respiration le temps de passer le mascara sur mes cils. En me contemplant dans le miroir de la coiffeuse, j’expirai lentement et m’enjoignis mentalement de me détendre. Malgré tous mes efforts, je ne pouvais faire disparaître les papillons que j’avais dans le ventre. Je finis par capituler et me penchai de nouveau vers la glace pour m’appliquer une nouvelle couche de mascara, puisqu’il s’agissait du seul maquillage que maman m’autorisait à porter. J’avais de longs cils, mais si clairs que personne ne s’en rendait compte avant que je mette du rimmel. Et maintenant qu’ils étaient noirs, mes yeux bleu pâle gagnaient en profondeur.

J’espérais aussi que le maquillage me vieillissait. Même si j’étais grande, je restais maigre avec de petits seins, et les taches de rousseur qui constellaient l’arête de mon nez me donnaient plus l’impression d’avoir cinq ans que quinze.

J’avais un rencard. Mon tout premier. Avec Sam Smith. Il était en sixième année, ce qui signifiait qu’il avait deux ans de plus que moi ; il était cool et mignon, et il me plaisait vraiment, vraiment beaucoup.

Je l’aimais autant que je pouvais aimer un autre garçon qu’Adam.

Même si Adam n’était plus un garçon.

On frappa à la porte de ma chambre tandis que je me brossais les cheveux pour la centième fois.

— Entrez ! dis-je, légèrement agacée parce qu’il devait s’agir de ma mère, qui semblait être encore plus excitée que moi à l’idée de mon rendez-vous, mais également inquiète.

À ma grande surprise, ce fut la tête d'Adam qui apparut dans l'embrasure.

Mon cœur s'emballa comme chaque fois que je le voyais, et je me fendis d'un large sourire.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Il entra dans ma chambre et referma derrière lui. Il sembla consterné quand je me levai pour l'accueillir. Il m'examina de pied en cap, et je vis tressaillir les muscles de ses mâchoires.

Je portais une robe blanche, droite et sans manches. Son encolure était des plus pudiques, et mon cardigan me cachait les bras ; j'avais en outre enfilé des collants noirs, mais je supposais qu'une robe si courte le foutait en rogne. Et le simple fait de me rappeler qu'il me considérait comme une petite sœur à protéger *me* foutait en rogne. Je croisai brusquement les bras devant moi, et il me regarda dans les yeux.

— Clark a dit à Braden que tu avais un rencard ce soir. On tenait à être là pour l'occasion. Qui est-ce ?

Son ton dominateur m'exaspéra au plus haut point.

— C'est juste un garçon.

— Et quel âge a ce garçon ? me demanda-t-il doucement en se rapprochant de moi.

— Où est Braden ?

— En bas. Mais n'esquive pas la question. Quel âge ?

— Sam a dix-sept ans.

— Quoi ? (Il prit une brusque inspiration.) Et Élodie est d'accord ?

Il ne mentionna pas Clark, celui-ci étant bien plus coulant que maman sur ce genre de choses.

— Elle est super excitée pour moi, si tu veux tout savoir.

— Elle n'arrête pas de pépier comme un poulet paniqué.

— C'est parce que Sam ne va plus tarder à arriver.

Je me dérobaï à son regard, n'appréciant pas du tout l'inclinaison obstinée de son menton.

— Où est-ce qu'il t'emmène ?

— Au ciné, puis au resto.

— Tu seras rentrée avant onze heures ?

Je ramassai mon sac à main sur mon lit en exagérant un soupir.

— Oui...

— Et tu ne le laisseras pas te toucher.

Ce n'était pas une question.

Je plissai alors les paupières d'un air menaçant et m'immobilisai. Il vint se poster si près de moi que je dus lever la tête pour affronter son regard.

— C'est un rencard, Adam, chuchotai-je. Toucher fait partie du jeu.

— Pas quand il est question d'une fille de quinze ans. Surtout quand il s'agit de toi.

Je tressaillis alors, prenant cela pour une insulte, et Adam fit la grimace.

— Els, ce n'est pas ce que je voulais dire. Ce que je veux dire... c'est que tu n'es pas n'importe quelle fille.

— Écoute, Braden m'a déjà tenu le même discours il y a trois heures au téléphone.

— Ellie. (Adam me décocha un regard signifiant clairement « Ferme-la et écoute-moi ».) Tu es quelqu'un de très spécial. Tu mérites un garçon qui en ait conscience, qui te comprenne et n'essaie pas de se servir de toi, d'accord ?

— De se servir de moi ? (Je haussai les sourcils, surprise.) Je suis à peu près sûre que Sam ne ferait jamais ça.

— Els, tu es une grande sentimentale, et tu es encore jeune. Les garçons de cet âge... sont loin d'être romantiques. Ils n'ont qu'une chose en tête, une seule. Et il n'est pas question que ce porc l'obtienne de ta part.

Agacée à l'idée qu'il me prenne pour une petite fille naïve, je le bousculai pour sortir de ma chambre.

— Tu n'as pas une nana bourrée qui t'attend quelque part ?

— Espèce de sale insolente, grogna-t-il tandis que je me dirigeais vers l'escalier. Je préférais quand tu étais petite et toute mignonne ; au moins, tu ne répondais pas.

Je levai les yeux au ciel et sursautai en entendant sonner à la porte.

— Je vais ouvrir, annonça Adam avec détermination.

J'écartai les bras pour lui barrer la route. Malheureusement, je n'avais pas assez de membres pour empêcher Clark de passer aussi, et il jaillit du séjour avec un air noir que je ne lui avais encore jamais vu.

Oh, oh.

Finalement, peut-être que Clark n'était pas si détendu que ça à l'idée de ce premier rendez-vous.

— Merde... jurai-je tout bas en dévalant les dernières marches.

Braden sortit du salon, une bouteille de bière à la main. J'ouvris des yeux tout ronds en le voyant subitement apparaître, et quand il se rembrunit en apercevant ma robe, je courus devant lui et me précipitai vers Clark, qui achevait d'accueillir mon cavalier.

— Elle est juste ici, dit-il tandis que je le bousculais en lui adressant un regard interrogateur.

Il avait une mine sévère et intimidante. C'était bizarre.

— Sam...

Une explosion de papillons se produisit dans mon ventre quand je le découvris. Il était aussi grand que Braden, bien que beaucoup plus maigre, et ses cheveux châtain clair en bataille semblaient avoir le pouvoir. Tout le monde à l'école ne parlait que de sa crinière. Toutes les filles voulaient être celle qui lui passerait la main dans les cheveux. J'avais bon espoir qu'après cette soirée je serais l'heureuse élue.

Sam s'écarta de Clark avec inquiétude et ses joues se creusèrent de deux fossettes quand il se tourna vers moi.

— Salut, Ellie. Tu es très belle.

— Pas du tout.

Braden se matérialisa soudain derrière nous. Je fermai douloureusement les paupières en voyant Adam arriver à sa suite. Tous deux foudroyaient Sam du regard.

— Elle n'a que quinze ans. Tâche de ne pas l'oublier.

Oh, mon Dieu. Tuez-moi. Par pitié, tuez-moi.

— Si tu l'approches de trop près, je m'arrangerai pour que tu perdes le sens du toucher, le menaça Adam d'un air sombre. Définitivement.

— Tout pareil, renchérit Braden.

Quand j'osai rouvrir les yeux, la gorge nouée, je vis Sam, livide, considérer Braden et Adam tels deux Vikings d'un autre temps venus le décapiter.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? (La voix de maman me procura un intense soulagement.) Écartez-vous de cette porte.

Adam et Braden cédèrent la place à ma mère. Grande et svelte, elle restait magnifique ; à cet instant, je la perçus tel un ange.

— Merci, chuchotai-je avec gratitude.

En découvrant mon expression déconfite, elle se retourna vers les trois mâles dominants pour leur décocher un regard plein de reproches. J'étais quelque peu apaisée de savoir que, quand je partirais avec Sam, elle leur passerait un savon à côté duquel les menaces qu'ils avaient proférées envers Sam seraient du pipi de chat.

Quand elle nous fit à nouveau face, elle tendit la main à Sam.

— Élodie Nichols. Je suis ravie de te rencontrer, Sam.

— Moi aussi, madame Nichols, répliqua discrètement Sam, manifestement pas encore remis de ses émotions.

— Allez, filez tous les deux.

Ses prunelles se mirent à pétiller quand elle remonta une mèche de cheveux derrière mon oreille et m'embrassa sur la joue.

— Passe une bonne soirée, ma chérie. Rentre avant onze heures.

— Merci, maman.

— Tu as ton téléphone ?

J'acquiesçai et sortis rapidement, poussant doucement Sam dans le dos pour gagner la rue au plus vite. Il resta muet tandis que nous marchions vers l'arrêt de bus.

— Ne fais pas attention à eux, finis-je par lui conseiller. Ils te taquent.

Il se fendit d'un sourire faiblard et consulta sa montre.

— Le film commence bientôt. On ferait bien de se dépêcher.

Je claquai la porte derrière moi, tentant d'annihiler mentalement les larmes de rage qui menaçaient de jaillir.

— C'est toi, ma chérie ? m'appela maman depuis le séjour.

Malheureuse et ayant grand besoin d'un câlin maternel, je me traînai dans le couloir pour aller la rejoindre.

Il était dix heures trente, et Braden et Adam étaient encore là.

Maman et Clark étaient dans les fauteuils, les garçons sur le canapé, et tous les quatre semblaient s'être subitement désintéressés de la télé pour se concentrer sur moi.

Je compris d'un regard pourquoi ils étaient restés, et mes yeux s'humidifièrent.

— Comment ça s'est passé ? me demanda maman.

Sa voix se brisa quand elle découvrit mon expression.

— Très mal, aboyai-je avant de me tourner vers Braden et Adam. Il ne veut plus jamais sortir avec moi à cause de vous deux.

— Tant mieux, répondit laconiquement Braden. Tu es trop jeune, de toute façon.

Maman soupira.

— Elle n'est pas trop jeune.

— Si, insista Adam. Et regarde comme elle est habillée.

— Elle a quinze ans, renchérit Braden. Elle a tout le temps de faire des rencontres. Pour l'instant, elle devrait se consacrer à ses études.

— Oh, Braden, tu parles comme un vieux chnoque.

— Je ne te comprends pas, Élodie, soupira Adam. Je pensais que tu te montrerais plus vigilante.

— Vigilante ? répéta maman. C'était juste une sortie.

Leurs chamailleries attisèrent ma colère et mon humiliation. Le garçon le plus gentil, le plus mignon et le plus cool de l'école m'avait proposé un rencard, et mon frère et son meilleur ami avaient tout gâché.

— Je l’aimais bien, leur dis-je subitement, d’une voix douce mais assez chargée d’émotions pour interrompre leur conversation.

Tous se tournèrent vers moi, et alors qu’une larme me roulait sur la joue, j’ajoutai :

— Je l’aimais vraiment bien. Tous les deux, vous avez tout gâché, et vous vous en fichez complètement.

Une douleur sourde dans la poitrine, je gravis l’escalier en courant, tout en faisant mine de ne pas entendre Braden appeler mon nom.

— Je vais arranger ça, lui dit Adam.

Je forçai encore l’allure, claquai la porte de ma chambre et me jetai sur mon lit pour pleurer toutes les larmes de mon corps dans l’oreiller.

J’entendis frapper à ma porte malgré mes reniflements incessants, et je redressai le menton juste le temps de grogner :

— Va-t’en.

Je replongeai la figure dans mon coussin et attendis.

Sachant combien Adam était tenace, je ne fus pas surprise qu’il ne m’obéisse pas. J’entendis ma porte s’ouvrir et les lattes du parquet grincer. Le matelas s’enfonça sur ma droite quand il s’y assit, et il soupira.

— Je suis désolé, s’excusa-t-il avec sincérité. Ma puce, je suis désolé.

Je ne répondis rien. La boule qui m’obstruait la gorge grossit encore quand je me rendis compte que c’était la première fois qu’Adam me faisait du mal.

— Els...

Je me tournai vers lui. Ne me laissant pas attendrir par son air inquiet, je dis avec froideur :

— Va-t’en, Adam.

Il se passa la main dans les cheveux et se rapprocha de moi.

— Écoute... Je me sens comme un con, Els. Je ne voulais pas foutre en l’air ta soirée. Braden non plus.

— Oh, je suis sûre que quand tu as menacé Sam de privation sensorielle, tu ne pensais pas à mal.

— Bon sang, pesta Adam. Tu es vraiment trop maligne pour ton âge. J’ai l’impression de me disputer avec une adulte.

— Comment tu peux savoir ce que ça fait de se disputer avec une adulte ? Tu ne restes jamais assez longtemps avec tes copines pour les énerver.

Il pinça les lèvres et encaissa ma répartie en secouant la tête.

— Bon sang... répéta-t-il.

Après une bonne minute de silence, Adam m’observa de nouveau. Il ne paraissait plus du tout amusé, mais on ne peut plus sérieux.

— Si ce merdeux t’a larguée parce qu’il n’est pas assez mature pour comprendre l’inquiétude de ta famille, c’est qu’il n’est pas fait pour toi.

Le mot « famille » mit le feu aux poudres.

Je le dévisageai avec froideur et crachai :

— Tu n’es pas mon frère, Adam. Arrête de faire comme si c’était le cas.

En découvrant dans ses prunelles le chagrin que mes mots avaient provoqué, j’eus encore plus envie de pleurer.

— Je le sais, Ellie.

Nos regards se croisèrent et je me sentis instantanément rougir.

— Ah bon ? murmurai-je, le souffle court.

Une lueur traversa ses yeux et il se leva, soudain mal à l'aise.

— Je te laisse tranquille. Je voulais juste que tu saches que je ne t'avais pas blessée volontairement.

Comme je ne répondais pas, il poussa un soupir las et partit.

Alors qu'il refermait ma porte, j'entendis Braden demander :

— Ça va ?

— Elle est furax. Il vaut mieux la laisser un peu toute seule.

— J'ai envie de lui parler.

— Braden...

— Je te rejoins en bas, l'interrompit-il.

Puis il ouvrit ma porte, entra et referma silencieusement derrière lui. Il s'approcha du lit, l'air inquiet.

— Els, ma puce... dit-il d'une voix un peu bourrue. (Il s'assit près de moi.) Je suis vraiment navré.

Je fondis alors en larmes et enfouis ma tête contre son torse, le laissant me serrer très fort en me murmurant des paroles apaisantes.

3

— Tu as pardonné à Braden ?

Adam fronça les sourcils en me rendant le carnet.

Je haussai les épaules, récupérai mon journal et le déposai près du précédent.

— Tu m’as plus blessée que lui. Pas volontairement, bien sûr, mais je voulais que tu me perçoives comme une femme, pas comme une petite fille.

Adam me considéra comme si j’étais cinglée.

— Tu *étais* une petite fille. Tu n’avais que quinze ans.

— Et donc, tu ne m’as jamais regardée autrement ? Pas même ce soir-là... pas même dans cette robe courte ? le taquinai-je.

— Non, admit-il du bout des lèvres, comme pour ne pas me froisser. Tu n’étais encore que la petite sœur de Braden.

Cela ne m’offusqua pas. Avec le recul, j’aurais trouvé légèrement inquiétant qu’Adam ait apprécié mon corps menu et dépourvu de formes de l’époque. Toutefois, j’étais curieuse.

— Quand est-ce que ça a changé ?

— Je ne te le dirai pas...

— Pourquoi ?

— Parce que c’est un truc de mecs, ça risque de te mettre en pétard.

J’étais dès lors plus intriguée que jamais.

— Je ne le prendrai pas mal. Dis-le-moi. S’il te plaît, le suppliai-je avec une moue craquante.

— Très bien. (Il m’observa avec méfiance.) C’était le lendemain de ton dix-huitième anniversaire.

Je me creusai la tête pour essayer de m’en souvenir. *Sérieux ?*

— Le matin où tu m’as dit sur un ton parfaitement désinvolte que tu avais perdu ta virginité.

C’était à cet instant qu’il avait compris qu’il nourrissait des sentiments à mon égard ? Putain... Joss avait raison. Les mecs sont vraiment restés coincés au temps de la préhistoire. Alors que cette matinée me revenait en détail, je laissai échapper un petit rire. Adam avait donc été jaloux. *Waouh*. Ce n’était vraiment pas comme ça que je l’avais interprété à l’époque.

— Je savais que tu étais furieux après moi, mais je pensais que tu étais encore dans ton rôle de grand frère surprotecteur.

— Nan. (Il secoua la tête d’un air maussade.) J’étais seulement en train de regarder la petite sœur de mon meilleur ami m’annoncer qu’elle avait couché pour la première fois, et en voyant sa bouche enflée d’avoir trop été mordue et ses cheveux ébouriffés... J’étais tout excité. (Il me devisagea longuement, comme pour mieux se remémorer la situation.) Mon corps a réagi à tes paroles avant

mon cerveau. Et soudain, je me suis demandé quel goût avaient tes lèvres et le reste de ton corps, et j'ai voulu savoir ce que ça ferait de sentir tes jambes autour de mon dos pendant que je te pénétrais...

Je me tortillai légèrement et une vague de chaleur déferla en moi tandis que je m'imaginai Adam caresser ces délicieuses pensées bien longtemps avant que je ne m'en aperçoive.

— Ensuite seulement, j'ai été énervé. D'abord après moi, pour éprouver ça ; puis, après ce type qui t'avait possédée ; et enfin après toi... pour l'avoir laissé faire.

Nos regards se croisèrent et mon souffle se fit court.

Je savais que si je ne répondais pas très vite, nous finirions par faire l'amour par terre avant même d'avoir fini notre petit voyage dans le temps ; et franchement, j'appréciais énormément ces retours en arrière. Je m'éclaircis la gorge, me saisis d'un nouveau journal et me mis à le feuilleter.

Je trouvai l'entrée recherchée et la montrai à Adam.

— Comme d'habitude, j'en revenais à toi, murmurai-je.

Dimanche 30 avril

J'ai perdu ma virginité la nuit dernière. Avec Liam. Ça n'était pas censé se passer comme ça. Ce n'est pas de lui, que j'avais envie. En plus, je m'étais promis de le faire avec quelqu'un dont je serais amoureuse. Ça m'a fait mal. Au début. Puis plus du tout. C'était même plutôt agréable. Mais autre chose m'a fait mal hier soir, et contrairement au dépucelage, la douleur a perduré. Et perdure encore...

La salle de bal de l'hôtel Marriott était pleine à craquer. En regardant autour de moi, je me rendis compte que je ne connaissais pas tout le monde.

Il y avait donc une sacrée foule, et Allie avait déjà annoncé que mon dix-huitième anniversaire était une parfaite réussite – et la soirée était loin d'être finie. Non content d'avoir réservé la salle, Braden avait aussi recruté un DJ et un traiteur. Ma famille avait invité certains proches et amis venus accompagnés ; j'avais moi-même invité des copains, qui semblaient avoir convié les leurs. Bref, il y avait un monde fou, le buffet était presque complètement épuisé, et la piste de danse était noire de monde.

Je regardais le personnel de service sortir de l'arrière-salle avec des plateaux de nourriture, et me rembrunis quand une fille mignonne fut interpellée par Adam sur son passage. Je n'entendis pas ce qu'il lui dit, mais elle éclata de rire et inclina la tête en faisant voler ses cheveux de façon aguicheuse. Je les observai, tâchant de réprimer la pointe de jalousie qui m'obstruait la gorge.

— Je t'ai déjà dit que tu étais super sexy, ce soir ?

Je fus attiré contre un corps chaleureux. Je dressai le menton et tournai discrètement la tête pour contempler le visage magnifique de Liam Fenton. Il était penché sur moi et me souriait, les prunelles pétillantes. Il était légèrement enivré, mais pas aussi bourré qu'Adam, qui était déjà « joyeux » une heure avant le début de la soirée. Comme d'habitude, il était arrivé seul. À force d'entendre Braden en rire depuis des années, j'avais fini par comprendre qu'Adam était un vrai coureur, et je n'avais jamais rencontré une seule de ses copines – sans doute parce qu'il n'en avait jamais eu de « véritable ».

Liam, en revanche, semblait s'efforcer de rester lucide. Je pensais savoir pourquoi. Il avait dix-neuf ans, étudiait à l'université de Napier, et nous nous étions rencontrés l'année précédente, tandis que je visitais la fac. Nous étions restés en contact, échangeant des e-mails jusqu'à ce que Liam – sans que je le voie venir – me propose de sortir avec lui. Nous nous étions un peu tripotés, et il m'avait donné mon premier orgasme, mais je me refusais à coucher avec lui. J'avais regardé tant de

comédies sentimentales et lu tant de romans à l'eau de rose que je m'étais convaincue que ma première fois serait avec une personne dont je serais amoureuse. Même si j'aimais bien Liam, et s'il m'attirait, je ne nourrissais pas encore de véritables sentiments à son égard. Cependant, je pense qu'il s'imaginait que, comme je fêtais mes dix-huit ans, ce serait le grand soir. Et je supposais que c'était pour cela qu'il s'échinait à rester aussi sobre que possible.

J'étais un peu nerveuse à l'idée d'avoir à le dissuader de passer à l'action.

Je lui souris et hochai timidement la tête.

— Tu l'as peut-être bien déjà dit une fois ou deux.

Il rit et laissa glisser ses mains jusqu'à mes hanches.

— Eh bien, ça mérite que je le répète. Tous les gars présents ce soir me prennent pour un sacré veinard, et ils ont bien raison.

Ses lèvres effleurèrent les miennes, et ce fut agréable. Extrêmement agréable. Mais depuis mon premier baiser avec Pete Robertson – lors d'une soirée bowling entre amis, quelques mois après mon rendez-vous catastrophique avec Sam –, je n'avais jamais ressenti ce dont parlaient les livres. J'avais depuis embrassé cinq garçons, et pas un de ces baisers n'avait rendu ma peau brûlante, fait vibrer mon corps entier, ni fait naître une nuée de papillons au creux de mon ventre. Je commençais à croire que ces histoires m'induisaient en erreur...

— Pardon de vous interrompre, mais j'aimerais danser avec la reine de la soirée.

Je m'écartai immédiatement de Liam en entendant la voix d'Adam et je me retournai vers lui. Il dévisageait mon cavalier d'un regard signifiant « Tu as cinq secondes pour ôter tes sales pattes avant que je te démolisse le portrait ». Cela faisait deux ans et demi que j'avais commencé à fréquenter des garçons, et Adam et Braden s'amusaient toujours à les terroriser. Par chance, Liam n'était pas du genre à se laisser facilement impressionner.

Il me saisit par les hanches.

— Je vais te chercher un autre verre. Retrouve-moi avec Allie et les autres.

J'opinai et l'observai se frayer un chemin parmi les hôtes.

Une main chaude posée sur mon poignet attira mon attention. Adam me serra contre lui en souriant à pleines dents. Dès que mon corps frôla le sien, j'éprouvai de nouveau ce picotement habituel ; cette sensation se concentra entre mes jambes quand il passa un bras autour de ma taille. Puis il plaqua ma main sur son torse. Je posai de moi-même mon autre paume sur son épaule et nous nous mîmes à onduler au rythme de la musique. Notre proximité entravait légèrement ma respiration, même si je faisais de gros efforts pour le lui dissimuler. Ses doigts me caressèrent le bas du dos, et ma robe étant un dos-nu, je sentis sa peau contre ma peau. Mon corps réagit d'une façon que je connaissais bien, et je baissai les yeux, incapable de soutenir son regard.

J'étais montée dans le dortoir de Liam deux semaines auparavant, et nous nous étions embrassés et pelotés. Nous étions allés un peu plus loin que je n'en avais l'habitude, mais j'étais curieuse, et quand il avait glissé ses doigts sous ma jupe, puis sous ma culotte, pour me toucher, j'avais failli tomber du lit. J'avais senti une décharge dans les seins et l'entre cuisses. Il avait alors apposé son pouce sur mon clitoris et s'était mis à le masser lentement, jusqu'à ce que mon corps se déchaîne et que j'éprouve une incroyable explosion de plaisir.

Adam n'eut même pas besoin de me mettre la main entre les jambes. Il lui suffisait de me toucher, et ces picotements familiers m'envahissaient tout entière.

— Tu passes un bon anniversaire ?

Je relevai la tête, me retrouvant nez à nez avec lui. Je mesurais un mètre soixante-quinze, à peine cinq centimètres de moins qu'Adam, mais avec mes talons de dix centimètres, j'étais en réalité un peu

plus grande que lui. Il m'examina de pied en cap et sourit en secouant la tête, tandis que je répliquais :

— Ouais, super bon.

— Tu as déjà ouvert tes cadeaux ?

— Non. Je comptais le faire plus tard, mais je crois que tout le monde est déjà trop bourré pour s'en soucier. Y compris toi.

— Je ne suis pas bourré. Juste un peu éméché, c'est tout. (Il plissa les paupières.) Tu ne l'es pas non plus, j'espère ?

Je levai les yeux au ciel.

— Adam, je suis majeure, désormais.

— Ça veut dire oui ou non ?

— J'ai bu deux verres.

Nous restâmes silencieux quelques instants, et je m'autorisai à me détendre contre lui. Ce fut alors qu'il fléchit les doigts dans mon dos et qu'un frisson me parcourut. Adam dut sentir ma réaction, car il se crispa, et je m'empressai d'observer son expression. Ses yeux sombres abritaient une lueur que je n'y avais encore jamais vue.

Ma bouche s'assécha.

Il me scruta un instant avant de me serrer plus fort. J'enfonçai les ongles dans son épaule. Les paroles qu'il prononça ensuite faillirent me faire tomber à la renverse.

— Tu es la plus belle chose que j'aie jamais vue, Els.

J'écarquillai alors les yeux, le cœur battant à tout rompre. *Adam me trouve belle ? Non, pas simplement belle : la plus belle chose qu'il ait jamais vue.*

Waouh.

Mon souffle s'accéléra.

— Adam... répliquai-je doucement.

J'ignorais s'il avait dit cela de façon platonique, ou s'il s'était enfin rendu compte que je n'étais plus une petite fille.

— Je n'arrête pas de m'inquiéter pour toi, confessa-t-il. Tu es tellement douce et gentille... trop, parfois. J'ai peur que quelqu'un te fasse du mal sans que je sois là pour l'en empêcher.

J'avais effectivement tendance à chercher les bons côtés de chacun et j'avais un peu le complexe du héros – je me demandais bien d'où ça me venait –, mais j'étais loin d'être une incapable. Et à présent, j'étais devenue une femme. Je pouvais prendre soin de moi, et c'est ce que je lui rétorquai.

Adam fronça les sourcils.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Beaucoup d'hommes s'intéressent à toi, Ellie, et il est parfois difficile de repérer les branleurs. Par exemple, le type avec lequel tu es venue ce soir. Il flirte beaucoup... avec tout ce qui a des nichons et de longues jambes.

Je le fusillai du regard et tentai de le repousser.

— Liam est un gentil garçon.

— Liam ne cherche qu'une seule chose. Je suis bien placé pour savoir que...

— Allez, tu l'as assez accaparée, intervint soudain Braden, qui s'était matérialisé près de nous. Moi aussi, je veux danser avec elle.

Adam raffermit son étreinte ; puis, comme s'il s'était soudainement rendu compte de ce qu'il faisait, il sourit à Braden et me lâcha. Il m'adressa un dernier regard avant de disparaître, et je me retrouvai dans les bras de mon frère.

Putain, qu'est-ce qui vient de se passer ? Est-ce qu'Adam Sutherland... Était-il... ? S'agissait-il d'autre chose que d'un simple conseil d'ami ? Sa façon de me toucher, de me regarder, de me

parler... Cela m'avait semblé différent. Mon cœur battait à tout rompre, tandis qu'une lueur d'espoir flottait en moi. J'oubliai complètement le pauvre Liam en me laissant distraire par mes propres rêvasseries.

— Je suis fier de toi, me dit Braden d'un ton bourru, m'arrachant à mes pensées, alors que je m'imaginai déjà choisir ma robe de mariée et ma demoiselle d'honneur.

Je lui souris, surprise de l'entendre dire ça.

— Fier de quoi ?

— De plein de choses. Que tu aies été admise à la fac d'Édimbourg. Que tu veilles si bien sur Élodie et Clark, et que tu sois aussi aimante avec Hannah et Dec. Que tu sois une petite sœur si géniale. Ça a été une année difficile, Els, et je te remercie infiniment pour ton aide.

Je me blottis contre lui, débordant d'affection. Après être tombé amoureux et avoir épousé une Australienne, Analise, Braden avait demandé le divorce quand il l'avait surprise à coucher avec l'un de ses plus vieux copains d'école dans l'un de ses appartements à louer. La salope lui avait fait vivre un enfer durant les neuf derniers mois de leur relation et avait fini par le tromper avec l'un de ses amis. La trahison ultime. Pis, c'était notre père qui avait découvert le pot aux roses et s'était débrouillé pour que Braden les découvre en pleine action. C'était sa façon de faire. Plutôt que de prendre son fils entre quatre'z'yeux et de lui annoncer la nouvelle en le ménageant, il avait préféré le voir prendre la vérité en pleine figure. Cela n'avait pas semblé déranger Braden. J'avais même été surprise qu'il en soit reconnaissant à notre père. Pour ma part, je trouvais que ce dernier s'était comporté comme un salopard d'égoïste.

Braden sembla lire dans mes pensées et soupira.

— Papa est navré de ne pas avoir pu venir ce soir, Ellie. Et moi aussi.

— Ne t'excuse pas pour lui.

Je me détournai et contemplai le plafond pour essayer de retenir mes larmes. On pourrait penser qu'après dix-huit années de négligence incessante je serais habituée. Malheureusement, la douleur n'avait jamais totalement disparu. Je n'arrivais pas à comprendre ce que Douglas Carmichael trouvait d'aussi détestable chez moi, ni pourquoi il m'évitait volontairement dès qu'il en avait l'occasion. Putain, je célébrais mon dix-huitième anniversaire et il n'était pas foutu de bouger son gros cul de richard pour venir me le souhaiter ?

J'entendis Braden jurer dans sa barbe. Il entretenait une relation relativement cordiale avec notre père, et je ne voulais pas causer le moindre problème entre eux, je lui pressai donc les bras de façon rassurante et lui souris.

— Ça va. Ça va même plus que bien. Je suis entourée de ma famille et de mes amis, de tous les gens pour qui je compte, Braden. C'est tout ce qui m'importe.

Nous nous étreignîmes et le rythme de la musique s'accéléra soudain. Maman et Clark vinrent alors nous rejoindre.

Je me trémoussai un peu avec eux, tout en gloussant parce qu'ils reproduisaient des pas de danse que plus personne n'avait dû voir depuis au moins vingt ans.

Alors que la soirée se prolongeait, je fis peu à peu le tour de ma famille et de mes amis, tout en scrutant la foule en espérant repérer Adam. J'avais le ventre tout noué et je ne parvenais pas à oublier ses paroles.

« Tu es la plus belle chose que j'aie jamais vue, Els. »

J'avais rejoint Allie et Liam, qui plaisantaient entre eux, sans que je sache de quoi ils parlaient. Mon cerveau n'arrêtait pas de revivre les derniers événements.

Quand il commença à faire trop chaud, je commandai une bouteille d'eau au bar et m'éclipsai par la porte de derrière. Il s'agissait d'une issue de secours donnant dans une petite allée où toutes les poubelles de l'hôtel étaient entreposées. J'inspirai une grande bouffée d'air, profitant du calme soudain. J'allais prendre quelques minutes pour réfléchir à ce qui s'était passé – et pour m'assurer que je n'avais pas tout interprété de travers.

Un léger sourire m'étirait les lèvres quand un râle suivi d'un gémissement me tétanisèrent. Les bennes à ordures étaient situées entre une petite alcôve, d'où provenaient les bruits, et moi. Mon cœur s'accéléra subitement lorsque je compris ce que cela signifiait. Au grognement suivant, je me couvris la bouche de la main pour me retenir de glousser.

— Oui, fit une voix de femme. Oh oui, Adam, continue.

Mon gloussement mourut brutalement et le sang se mit à battre à mes tempes. Une boule m'obstruait la gorge ; pourtant, quelque instinct sombre et masochiste me poussa à m'approcher à pas de loup.

Tous les espoirs que la déclaration d'Adam avait fait naître venaient de partir en fumée.

Et en le voyant besogner l'une des serveuses contre le mur en brique, je pris conscience de ma stupidité. Quelle imbécile, puérile et naïve !

Puis la colère prit le dessus. Et la frustration. Et l'idée que, quelque part, je n'étais pas assez bien : pas assez bien pour Adam, pas assez bien pour mon père.

Je plissai les yeux. Une personne cependant me jugeait digne d'elle, alors pourquoi la repousser plus longtemps ? Dans l'espoir vain de bouquets de fleurs, de sonnets et d'une déclaration faite à genoux ? Cela n'arriverait jamais. C'était la vérité, il fallait bien l'admettre. Le sexe n'était rien d'autre que du sexe. Rien de magique là-dedans.

C'était désormais très clair.

Je n'étais pas d'un naturel colérique, mais j'étais consumée par la jalousie. Je retournai silencieusement dans l'hôtel. Une fois à l'intérieur, je n'arrêtais pas de visualiser Adam, en train de se frotter contre la serveuse. J'avalai une nouvelle gorgée d'eau et pris une grave décision. J'allais tout faire pour effacer ces images de ma tête.

Clark discutait avec son frère dans la salle de bal. Par chance, maman n'était pas avec eux, car elle n'aurait pas aimé entendre ma requête.

— Els, que comptes-tu faire de tous ces cadeaux ? me demanda-t-il en me désignant la table dressée à cet effet dans le fond de la salle.

— Clark, est-ce que je peux vous demander un immense service, à maman et à toi ?

Il eut un sourire en coin, devinant l'objet de ma question.

— Tu veux qu'on les rapporte pour toi, c'est ça ?

— Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais bien finir la soirée en boîte, avec mes amis.

Clark m'étudia longuement, puis soupira.

— File avant que ta mère ne te voie. Et sois prudente.

J'acquiesçai et lui déposai un rapide baiser sur la joue. Puis je fis volte-face et allai retrouver Liam et Allie, qui dansaient ensemble au milieu de la piste. J'attirai mon cavalier à l'écart, en adressant à Allie un sourire d'excuses.

— Quoi de neuf ? me demanda-t-il en me serrant brièvement contre lui.

Je le regardai droit dans les yeux, et eus un pincement au cœur en m'entendant lui dire d'un air très suggestif :

— Viens, on y va.

Il se contracta subitement et fronça les sourcils.

— Juste toi et moi ?

— Ouais.

— Et où veux-tu aller ?

Je me blottis contre lui, afin qu'il ne puisse plus douter de mes intentions.

— Où voudrais-tu m'emmener ?

Le souffle de Liam se bloqua. Il sembla avoir du mal à déglutir.

— On pourrait se prendre une chambre.

— D'accord.

Nous partîmes rapidement, nous éclipsant de la soirée avant que maman ou Braden ne nous remarquent. J'avais les nerfs à fleur de peau quand nous nous approchâmes de la réception, et j'eus du mal à me retenir de vomir lorsque Liam nous obtint une clé.

Je tremblais de tous mes membres quand l'ascenseur nous emmena au premier étage, et dès que nous fûmes à l'intérieur de la chambre et que Liam se mit à m'embrasser, il me sentit frémir contre lui.

— Tu es sûre que c'est ce que tu veux ? me chuchota-t-il.

L'image que j'essayais désespérément d'oublier s'imposa de nouveau à moi. Je voulais des picotements et des papillons d'excitation, je voulais de la peau brûlante sous l'effet de la passion. Je voulais de la confiance et de la sécurité, de l'affection et du rire. Je voulais de la fidélité et de l'amitié. Je voulais de l'amour.

Malheureusement, le destin m'avait joué un tour cruel et j'étais tombée amoureuse de la seule personne au monde que je ne pourrais jamais séduire.

Et ce n'était pas parce qu'il ne serait jamais mien que je devais m'arrêter de vivre. Aucune de mes amies n'était encore pucelle. La virginité était-elle devenue un fardeau ? Autrefois, il s'agissait d'un cadeau. J'aimais en tout cas me l'imaginer comme ça. En réalité, j'imaginai qu'il s'agissait à l'époque surtout de marquer son territoire, mais nous étions désormais au XXI^e siècle. Je n'appartenais à personne. Je pouvais offrir ma virginité à qui je voulais.

— Ouais, murmurai-je en retour. (Je commençai à défaire le cordon qui retenait ma robe.) Ouais, j'en suis sûre.

Par chance, Liam prit tout son temps. Il me fit jouir avant d'enfiler un préservatif et de me pénétrer, de sorte que j'étais aussi prête que possible à le recevoir. J'eus mal malgré tout. Puis la douleur diminua, et cela s'arrangea. Liam prit beaucoup de plaisir. Il essaya de se retenir jusqu'à ce que je jouisse de nouveau, mais ça n'arriva pas. Tandis qu'il allait et venait en moi, je ne pouvais m'empêcher de penser que je venais de foutre en l'air tous mes plans.

Je m'étais promis depuis mes quatorze ans que la première fois que je ferais l'amour, ce serait avec des sentiments.

Au lieu de quoi, je me retrouvais dans une chambre d'hôtel quelconque pendant qu'un garçon que j'appréciais sans plus profitait du cadeau que je venais négligemment de lui faire. Quand Liam eut terminé, j'avais un gros poids sur le cœur.

Je restai éveillée à l'écouter ronfler près de moi, me maudissant de m'être laissé diriger par la colère et la jalousie.

Je restai allongée pendant deux bonnes heures et finis par décréter ne plus pouvoir rester dans cette chambre d'hôtel. Peu après quatre heures du matin, je sortis à pas feutrés et demandai un taxi à l'accueil. La femme de la réception avisa mes cheveux en bataille et ma robe suggestive et comprit

exactement ce qui s'était passé. Le rictus qu'elle arbora me fit me sentir méprisable, et je me rendis vite compte que c'était parce que je m'étais comportée de la sorte.

J'essayai de retenir mes larmes durant le trajet du retour, et plus encore quand je franchis la porte de chez moi aussi discrètement que possible. J'étais en train de gravir l'escalier quand une tête émergea de la cuisine, me flanquant une trouille bleue. Je pris une profonde inspiration et portai la main à ma poitrine, comme pour empêcher mon cœur d'en jaillir.

Adam se tenait dans l'embrasure de la porte et me fit signe d'approcher. Le fait qu'il se trouve dans la cuisine de maman n'avait rien de surprenant. Braden et lui couchaient souvent chez mes parents après une grosse fête de famille, car Clark préparait toujours un fantastique petit déjeuner pour lutter contre la gueule de bois. Ce qui me surprit, en revanche, fut de le trouver debout à m'attendre. Tandis que je me dirigeais vers lui, je le revis en pleine action avec la serveuse, et la colère m'envahit de nouveau.

Je le rejoignis dans la cuisine, et il ferma la porte derrière moi. Je remarquai ses yeux injectés de sang. Une odeur de café flottait dans l'air, et je vis un croque-monsieur fumant sur une assiette. Apparemment, il prenait un peu d'avance sur le petit déj. J'étais tellement occupée à repérer tous ces détails que je ne perçus même pas sa fureur.

— Putain, où est-ce que tu étais ? siffla-t-il.

Je lui décochai un regard assassin, lui en voulant injustement d'avoir causé la perte de ma virginité.

— Dehors.

— Où ça ?

— Juste dehors.

Il fronça les sourcils.

— Avec qui ?

— Liam.

Il se rembrunit aussitôt et fit un pas vers moi, observant tour à tour ma chevelure désordonnée et ma bouche. Son regard resta rivé dessus jusqu'à ce que j'y porte les doigts en me demandant ce qu'elle avait de si fascinant.

— Qu'est-ce que tu faisais ? me demanda-t-il soudain d'un ton renfrogné.

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

— J'ai dix-huit ans, Adam. Je peux bien baiser avec mon petit copain.

Il tressaillit soudain, comme si je l'avais giflé.

— *Baiser* ? s'étrangla-t-il.

Je haussai les sourcils, comme si mon cœur ne battait pas présentement la chamade.

— Un petit cadeau que je me suis offert.

Il me détailla de nouveau.

— Es-tu en train de me dire... que tu as été dépuclée cette nuit ?

Je hochai lentement la tête, percevant dans sa voix un ton légèrement menaçant.

Adam plissa alors les paupières. Je restai debout devant lui à me tortiller tandis qu'il m'examinait. Je me sentis rougir face à son air scrutateur, sans trop comprendre ce qui arrivait. Puis il clarifia la situation en tournant les talons pour quitter la cuisine. Et, sans le moindre égard pour ceux qui pouvaient encore dormir, il sortit en furie en claquant la porte d'entrée derrière lui.

J'exhalai longuement en commençant à comprendre ce qui se passait.

Adam se considérait comme mon grand frère. Aucun grand frère n'aimait entendre que sa petite sœur s'était « envoyée en l'air ». Pis encore, je me demandai si je l'avais autant déçu que je m'étais

déçue moi-même. Il me connaissait. Il savait que je croyais aux étoiles, aux couchers de soleil et aux *happy ends*. J'étais allée à l'encontre de mes propres convictions en tirant un coup avec un garçon que je connaissais à peine.

Les larmes affluèrent alors, et je courus me réfugier dans ma chambre, la vision tout embrumée. Je sortis une culotte et un pyjama propres et les emportai avec moi à la salle de bains. Pendant la demi-heure qui suivit, je restai sous la douche à pleurer toutes les larmes de mon corps.

Au moins, j'ai appris une grande leçon, me répétais-je.

J'avais appris que, dans l'existence, il y a certaines choses qu'on ne retrouve jamais.

4

Adam reposa le carnet et me considéra avec un certain regret. Je ne voulais pas qu'il se sente mal, juste qu'il sache que, même si ma première fois n'avait pas été avec lui, j'avais toujours rêvé qu'il en soit autrement.

— Mon amour, je suis désolé, chuchota-t-il.

Je fronçai les sourcils et secouai la tête.

— Non, ce n'est pas ce que... Je voulais simplement que tu saches que ça avait toujours été toi.

— Mais ta première fois aurait dû être spéciale, Els. Romantique.

Je haussai les épaules.

— C'est le grand ordre de l'univers, le rassurai-je. Ce n'est pas ça, le pire. Papa...

— Douglas est mort quelques jours après ton anniversaire, murmura Adam, achevant ma phrase à ma place.

— Ouais, répondis-je sur le même ton, me rappelant combien j'avais été perdue à son décès.

J'avais évidemment eu beaucoup de chagrin, sans savoir si je faisais le deuil du concept de « papa » ou celui de Douglas Carmichael. Pour ne rien arranger, il m'avait laissé en héritage une tonne de fric, que j'avais mis une éternité à accepter. Et, pendant longtemps, j'avais dû ruminer le fait qu'il était mort alors que j'étais encore furieuse après lui.

Adam glissa sur le parquet pour se rapprocher et passa ses bras autour de moi.

— Ellie, je pensais que tu avais arrêté de te sentir coupable à cause de ça ? Il était nul, comme père. Tu avais tous les droits d'être en colère, quoi qu'il soit arrivé.

J'opinaï et me blottis contre lui, inhalant l'odeur de son après-rasage. Il sentait bon. Il avait toujours senti bon.

Nous restâmes assis silencieusement, jusqu'à ce qu'Adam reprenne :

— Je me souviens à peine de ce que j'ai fait avec cette serveuse, si ça peut te rassurer. Et j'avais complètement oublié t'avoir dit que tu étais belle et que je m'inquiétais pour toi. Pas étonnant que tu te sois imaginé des choses. J'étais bien bourré, ce soir-là.

— Je sais. Mais tu avais raison, pour Liam. Il a fini par me tromper avec Allie.

Adam se crispa.

— C'est pour ça que tu es fâchée contre elle ? Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ?

— Parce que tu lui aurais démolé le portrait.

— Pas faux.

Je souris.

— Toujours en train de te battre pour moi.

— Avec toi, mon amour. Pas *pour* toi.

Appréciant énormément cette dernière réflexion, je me tournai pour l’embrasser, savourant cette sensation familière de sa bouche contre la mienne. Je m’écartai alors et inclinai la tête d’un air pensif.

— Je croyais que tu avais commencé à me voir autrement l’année qui a suivi mes dix-huit ans ?

— L’année qui a suivi ? (Adam fronça les sourcils, réfléchit une minute, puis se détendit en se rappelant l’événement auquel je faisais référence.) Notre presque-baiser.

Pendant qu’il lisait l’entrée correspondant à mon dix-huitième anniversaire, j’avais retrouvé le passage relatant le jour où il avait, croyais-je, cessé de me voir comme la petite sœur de Braden. Je lui tendis le journal en question et il sourit alors que les souvenirs affluaient.

Vendredi 5 juillet

Ce soir, j’ai eu mon premier vrai rencard. Un rencard des plus... TORRIDES. Sauf que je ne sais pas trop avec qui je suis réellement sortie...

Tandis que Christian m’aidait à sortir du taxi, je me demandais s’il allait être le bon. Christian était beau, charmant, un véritable gentleman – et il avait de la classe. Je n’attendais plus qu’il me fasse rire, mais je ne doutais pas que cela arriverait dès que nous nous sentirions plus à l’aise l’un avec l’autre.

Il me sourit de nouveau alors que je lissais l’ourlet de ma robe noire. Celle-ci était légèrement remontée dans la voiture.

— Tu es superbe.

Je m’empourprai. Quand il me contemplait de la sorte, je me *sentais* superbe. Je portais une tenue unie et sans manches relativement sage, étant donné la haute encolure et le fait qu’elle me tombait à mi-cuisses. Toutefois, elle me moulait tellement qu’elle ne laissait guère de place à l’imagination. C’était une robe à la fois sophistiquée et sexy.

Je l’avais achetée plus tôt dans la journée, exprès pour Christian.

Nous nous étions rencontrés au syndicat étudiant. Christian était en prépa de droit ; il avait deux ans de plus que moi et était issu d’une famille manifestement aisée. Ils possédaient une propriété dans les Highlands. Mais évidemment, ce n’était pas du tout pour cela qu’il me plaisait. J’avais apprécié sa façon de se comporter lors de notre première rencontre – sa fraîcheur et son authenticité m’avaient vraiment séduite. Et m’avaient donné l’impression de pouvoir être moi-même.

Christian m’avait expliqué que, même si sa famille vivait dans les Highlands, ils avaient également une maison à Corstorphine, une ville grouillant d’activité dans la banlieue ouest d’Édimbourg. Ses parents l’avaient achetée quand sa sœur était venue vivre ici et avait eu son premier enfant. Elle était désormais enceinte du troisième, et la famille entière s’était installée en ville pour se rapprocher d’elle. Je trouvais que cela en disait long sur eux, et j’étais d’autant plus impatiente de les rencontrer.

À mon grand ravissement, Christian nous avait réservé une table à *La Cour*, pour notre premier rendez-vous. Je n’avais même pas eu l’occasion de lui dire que Braden en était l’heureux propriétaire, l’ayant héritée de mon père.

Je m’apprêtais à le lui révéler quand il se mit à évoquer le menu en réfléchissant à ce que, selon lui, je devrais commander. J’allais lui répliquer que je savais parfaitement ce que je voulais, ayant déjà mangé là un nombre incalculable de fois, quand j’entendis Adam m’appeler.

Christian et moi nous arrêtâmes alors que le maître d’hôtel nous menait à notre table, et j’avisai Adam, installé au beau milieu de la salle en face d’une magnifique brunette. Je réprimai l’accès de jalousie que je sentis poindre en me rappelant que je sortais avec un homme fabuleux, alors que la cavalière d’Adam n’était sans doute qu’un autre de ses coups d’un soir. C’était un vrai don Juan.

Mais c’était *mon* don Juan, et je ne pus m’empêcher de me diriger vers lui avec un grand sourire car, comme d’habitude, j’étais ravie de le voir.

Adam me sourit en retour, mais son humeur vacilla légèrement quand il remarqua mon cavalier. Il l'examina rapidement avant de reposer sur moi ses yeux magnifiques. Il me considéra puis me déclara avec tendresse :

— Tu es vraiment superbe, Els.

Son compliment ne me fit pas seulement rougir : j'avais le visage en feu.

— Merci, murmurai-je avant d'adresser un sourire poli à sa cavalière. Bonsoir.

Elle me fusilla du regard.

Mmm, super.

— Adam, je te présente Christian.

Adam le salua d'un hochement de tête crispé avant de désigner sa cavalière d'un geste de la main.

— Voici Megan.

— Meagan, le corrigea-t-elle avec hargne.

Je vis Adam réprimer un soupir. Oh, oh. Apparemment, la soirée ne se déroulait pas comme il l'aurait souhaité.

— On devrait rejoindre notre table, me dit Christian en me tirant doucement par le coude.

Je souris une fois de plus à Adam.

— Passez une bonne soirée.

— Toi aussi, ma puce.

Je tournai les talons pour suivre Christian quand je sentis tirer sur l'ourlet de ma robe. Je baissai les yeux et vis Adam arracher l'étiquette du prix. Je rosis et il m'adressa un clin d'œil.

Je fermai brièvement les paupières. J'avais laissé l'étiquette. Ce genre de truc m'arrivait sans arrêt. Bon sang, j'espérais que Christian ne s'en était pas aperçu. Quand j'ouvris de nouveau les yeux, j'articulai silencieusement un « merci » à Adam, en ne prêtant aucune attention à sa compagne. Il me sourit à pleines dents et je ris sous cape avant de rejoindre Christian à notre table, de l'autre côté de la salle.

— Qui était-ce ? me demanda-t-il le plus naturellement du monde tandis que nous nous asseyions.

— Le meilleur ami de mon frère, répondis-je d'un ton détaché. On a grandi ensemble.

Christian hocha la tête puis choisit une bouteille de vin blanc. Je préférais le rouge.

Nous discutâmes en attendant le retour du serveur, et Christian me parla d'un gala de charité qu'il organisait. Il se tut le temps de passer commande. Pour tous les deux. Prenant le parti de trouver cela charmant plutôt qu'insupportable, je l'informai que nous étions dans le restaurant de mon frère et lui annonçai que je savais parfaitement ce que je voulais. Il fut impressionné d'apprendre que Braden possédait *La Cour*, et je passai les cinq minutes suivantes à lui énumérer les autres biens de mon frère.

Après quoi, nous reparlâmes de lui.

Le temps que notre deuxième plat arrive, mes espoirs de le voir être « le bon » s'étaient déjà considérablement amenuisés. Il ne sembla pas une fois s'intéresser réellement à moi, et plus je prenais conscience de son égocentrisme, plus j'avais de mal à oublier la présence d'Adam. Adam, dont les prunelles pétillaient chaque fois que j'ouvrais la bouche.

Je venais d'avaler ma première bouchée de steak quand un téléphone carillonna. Debussy. *Sérieusement* ? Même sa sonnerie était pompeuse.

Oui, à ce point de la soirée, toute attirance avait bel et bien disparu.

Christian sortit son portable de sa poche et répondit. Il écarquilla les yeux.

— J'arrive tout de suite.

Il rangea l'appareil et se leva.

Je le dévisageai, absolument atterrée. Allait-il me planter là ? En plein rendez-vous ?

— Ma sœur est sur le point d’accoucher, m’expliqua-t-il. (Il jeta alors une liasse de billets sur la table.) Reste ici. Finis ton repas. (Il se pencha pour m’embrasser sur la joue.) Je te rappelle.

Puis il disparut.

Je ne pouvais pas complètement le détester de m’abandonner de la sorte lors de notre premier rendez-vous, car sa sœur allait avoir un bébé. Je m’avachis sur ma chaise. Christian était à n’en pas douter quelqu’un de bien. En plus d’être incroyablement égocentré. Avec le recul, je me rendis compte qu’il s’était comporté exactement de la même façon la semaine précédente au syndicat étudiant, mais dans ma petite tête de romantique j’avais pris ça pour de l’ouverture et de l’honnêteté.

J’examinai ma nourriture d’un air abattu.

Une main vint se poser sur mon dossier et une ombre apparut au-dessus de ma tête. Je levai les yeux et vis Adam penché sur moi, la mine renfrognée.

— Où est-ce qu’il s’est barré ? gronda-t-il.

Dieu que je l’aime !

— Sa sœur est en train d’accoucher.

Adam se détendit mais resta près de moi.

— Ça va, promis-je.

Ça n’allait pas du tout. J’étais au bord des larmes. Et il en avait conscience.

Il se redressa et appela l’un des serveurs par son prénom.

— Vous pouvez nous installer à une table plus grande ?

— Naturellement, monsieur Sutherland.

— Adam, non, protestai-je. Je ne veux pas foutre en l’air ta soirée.

Il me saisit la main et me força à me lever.

— Tu t’es habillée spécialement pour ce rendez-vous, ma puce. Il faut au moins que tu finisses de manger.

Adam m’entraîna jusqu’à la nouvelle table et invita sa cavalière à nous rejoindre d’un signe du menton. Il s’installa près de moi tandis que Meagan s’asseyait en face ; ses prunelles vertes trahissaient son agacement.

— Ellie va se joindre à nous, l’informa-t-il d’un ton ne souffrant aucune contestation.

— Désolée, marmonnai-je en guise d’excuse.

— Il n’y a pas lieu de l’être, répliqua Adam avec fermeté.

Les serveurs s’empressèrent de rapporter nos assiettes, et tandis que nous reprenions le cours de notre repas, Adam m’interrogea sur Christian :

— Eh bien. (Je soupirai après avoir avalé un succulent morceau de viande.) Jusqu’à il y a une quarantaine de minutes, je le trouvais parfait. C’était avant qu’il ne commande mon plat et ne fasse que parler de lui.

Adam se fendit d’un large sourire.

— Et ses cheveux ? Je parie qu’il peut causer de sa mèche pendant une bonne quarantaine de minutes. De la mousse coiffante qu’il utilise et pourquoi, de la quantité qu’il faut pour obtenir pile la bonne hauteur et la bonne courbure...

Je me mis à glousser tandis qu’il continuait à me taquiner. C’était vrai. Christian avait effectivement une houppette impressionnante. Trois quarts d’heure auparavant, je trouvais qu’elle en disait long sur sa personnalité et son style. À présent, j’étais convaincue qu’Adam avait raison : ce type passait probablement plus de temps que moi devant le miroir – et ce n’est jamais bon signe.

Adam me fit rire pendant tout le repas, si bien que je finis par oublier ma soirée gâchée. Je ne me souvins de la présence de Meagan que lorsque le serveur vint nous débarrasser et nous proposer la

carte des desserts. Elle se rappela à nous en faisant racler sa chaise sur le sol et en fusillant Adam du regard.

— J'avais oublié, j'ai une réunion tôt demain matin. Merci pour le dîner, Adam. À un de ces jours.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle quitta le restaurant sur ses escarpins de marque.

Je me sentis subitement minable. Adam et moi n'avions pas une seule fois tenté de l'inclure dans nos conversations. C'était franchement impoli.

Il dut remarquer ma mine coupable car il secoua la tête.

— Ne t'en fais pas, ma puce. Elle n'a pas arrêté de se plaindre depuis que je suis allé la chercher. Si je me suis comporté comme un connard, c'était en signe de représailles.

Je lui adressai un sourire compatissant.

— Il semblerait qu'on se soit mutuellement sauvés de nos rencards foireux.

Son visage s'illumina.

— C'est bien ça. (Il baissa alors les yeux sur le menu.) Bon, qu'est-ce que tu prends pour le dessert ?

— Ce n'est pas indispensable, lui dis-je doucement. On peut payer et rentrer, je ne voudrais pas saboter ta soirée plus longtemps.

Il m'observa par en dessous, comme s'il me prenait pour une folle, et répliqua :

— Choisis ton dessert et ferme-la, Els.

Je m'efforçai de dissimuler mon sourire derrière la carte.

Nous sortîmes dans la douce nuit estivale, Adam me prit le bras pour le passer sous le sien.

— Où est-ce qu'on va, maintenant ?

Je cillai de surprise. Nous avons fini de manger, et je supposais que nous rentrerions chacun chez soi.

— Euh, qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

— Le *Voodoo Rooms*, ce n'est qu'à cinq minutes de marche. Je connais les barmans, ils nous trouveront une table.

Je hochai la tête, tout en essayant de convaincre mon cœur de ne pas s'emballer. Adam m'emmenait boire un verre. Nous n'étions encore jamais sortis dans un bar juste tous les deux. Parfois, on s'y retrouvait avec Braden, mais jamais en tête à tête.

Tandis que nous avançons, bras dessus, bras dessous, je m'autorisai à nous imaginer en couple. *C'est ce que doivent se dire les gens que l'on croise.* Ma poitrine me brûlait.

L'amour non partagé est loin d'être aussi romantique que dans les livres.

— Y a-t-il une personne ici que tu ne connais pas ? le taquinai-je dans le but de paraître détendue.

Adam sourit.

— Je n'ai pas encore tout à fait rencontré tout le monde.

Sa réponse me fit glousser. Adam et Braden parlaient d'Édimbourg comme de « leur ville », et c'était presque à prendre au sens propre. Ils avaient des relations partout, et chaque fois que je sortais avec eux, nous passions la moitié de notre temps à saluer certaines de leurs connaissances. D'aucuns diraient qu'Adam n'aurait jamais entretenu ce lien avec la métropole s'il n'avait pas grandi avec Braden, son meilleur ami de toujours.

Contrairement à nous, Adam ne venait pas d'une famille fortunée. Son père et sa mère étaient des gens ordinaires, qui n'avaient jamais vraiment donné l'impression de vouloir être parents. Ils avaient

eu leur fils par accident. Et même s'ils ne s'étaient jamais montrés négligents ou cruels, ils avaient toujours été distants, et Adam avait passé l'essentiel de son enfance chez Braden ou à maudire les étés que celui-ci passait en Europe avec sa mère.

Dès qu'Adam avait eu dix-huit ans, il avait emménagé dans un logement étudiant, contractant une dette énorme ; ses parents en avaient profité pour filer en Australie. Ils lui donnaient des nouvelles environ une fois par mois. Quand Adam avait décroché son diplôme, Braden avait remboursé son emprunt ; naturellement, Adam était trop fier pour accepter, mais mon frère avait fini par le faire boire et par enregistrer son accord mal articulé sur son iPhone. J'avais entendu la preuve. Il avait si souvent répété « je t'aime, mon pote, tu es beau » à Braden que j'avais failli faire pipi dans ma culotte tant j'avais ri.

Les origines sociales d'Adam ne changeaient toutefois rien. Même si Braden n'avait pas été là pour lui ouvrir toutes ces portes, j'étais convaincue qu'avec son charme et son charisme, Adam aurait de toute façon été un homme que tout le monde connaissait, appréciait ou enviait. Ou dont toutes les filles rêvaient.

Quand nous arrivâmes au *Voodoo Rooms*, la cuisine était en train de fermer et la salle était bondée.

— Adam ! s'écria un barman en nous voyant entrer. Je vais vous trouver une table.

Il en débusqua effectivement une, qu'il essuya à l'aide d'une lavette humide. Il me dévisagea tandis que je m'asseyais et adressa à Adam un sourire approbateur qui me fit rougir jusqu'à la racine des cheveux.

— Qu'est-ce que je vous sers ?

— Je vais prendre un Macallan et une bière au gingembre. Et toi, ma puce ?

— Un mojito, s'il te plaît.

Adam me rejoignit dans le box et glissa son bras sur le dossier, derrière ma tête. Pour une obscure raison, je me sentais atrocement mal à l'aise et ne savais que dire.

— Désolée que ton rencard se soit mal passé.

Adam haussa les épaules.

— Ce n'est pas grave, je préfère arroser ça avec toi.

— Arroser quoi ?

Il me décocha un léger sourire, un air de bonheur enfantin sur le visage. Son regard m'émoustilla. Il fallait vraiment que je me fasse soigner.

— Je suis désormais officiellement architecte !

J'entrouvris les lèvres et enroulai spontanément les bras autour de son cou.

— Félicitations !

Il pouffa dans mon oreille et je fus prise d'un frisson en sentant le contact de ses mains puissantes et créatives dans mon dos.

— Merci, ma puce.

— Est-ce que Braden est au courant ? demandai-je en me reculant pour pouvoir le regarder.

— Ouais. Il m'a félicité en me proposant un CDI.

J'éclatai de rire. Cela lui ressemblait bien.

Adam avait obtenu la partie pratique de sa formation en travaillant au côté de l'architecte de Braden. Cependant, depuis un an, il suivait lui-même des projets, et dès qu'il avait eu l'expérience requise, il s'était inscrit auprès de l'ordre des architectes.

— Je suis sincèrement heureuse pour toi.

— Je sais. C'est pour ça que j'aime mieux fêter l'événement avec toi plutôt qu'avec Megan.

— *Meagan*, le corrigeai-je.

— Peu importe, maugréa-t-il.

Quand nos verres arrivèrent, je l'interrogeai sur le contrat qui les occupait tant, Braden et lui, depuis quelque temps. Lui me demanda comment se passaient les cours. Je m'étais inscrite à un double cursus en art et histoire de l'art, caressant l'espoir de devenir un jour galeriste mais, au fil de mes études, je m'étais mis en tête de faire carrière dans le monde universitaire.

Clark, qui enseignait l'histoire antique dans la même fac, était particulièrement fier et excité à l'idée de me voir marcher sur ses pas. Quand j'avais annoncé à Braden vouloir passer un doctorat d'histoire de l'art, il m'avait, comme de coutume, regardée telle une folle, mais il m'avait ensuite embrassée sur le front en me disant de faire ce qui me rendait heureuse.

Le temps sembla s'accélérer, et j'en fus bientôt à mon troisième mojito. J'étais dès lors blottie au plus près d'Adam, à m'esclaffer tant qu'il me régala de leurs anecdotes loufoques, à Braden et à lui, au boulot comme ailleurs.

En apparence, ils étaient deux jeunes hommes extrêmement mûrs d'environ un quart de siècle.

Je n'étais pas dupe.

J'essayai mes larmes de rire et bus une nouvelle gorgée.

— Vous êtes vraiment des clowns.

— Chut, c'est un secret.

Je lui souris, et le sourire qu'il m'adressa en retour se figea subitement.

— Quoi ? fis-je, le souffle court.

Il avala sa salive et secoua la tête.

— Rien. Je me dis juste parfois que le temps file à toute vitesse.

— Je sais. Nous sommes des adultes à présent, le taquinai-je.

Il scruta mon visage, l'air énigmatique.

— Oui, c'est vrai, murmura-t-il.

Et sa façon de le dire électrisa l'air alentour. J'aurais même juré avoir cessé de respirer. Ses prunelles étaient sombres et intenses, et je sentais la chaleur de son regard descendre sensuellement le long de mon corps. Gênée, je m'humectai les lèvres, et il observa ma bouche.

Puis nos yeux se croisèrent.

J'ignore lequel d'entre nous fit le premier pas. En tout cas, nous nous retrouvâmes bientôt si proches que nos lèvres se touchaient presque. Je sentais son souffle se mêler au mien. Les odeurs combinées du whisky et d'Adam mettaient mes hormones en ébullition. Ma poitrine se gonflait et se vidait à toute allure, tant j'étais excitée, impatiente.

Je me rapprochai très légèrement et nos bouches s'effleurèrent. À peine. Toutefois, ce frôlement si léger suffit à provoquer une décharge de désir en moi.

Adam fit un bruit de gorge, et je fus alors convaincue qu'il allait achever de combler la distance qui nous séparait...

Mais je n'en aurais jamais confirmation. Son téléphone se mit à sonner, faisant l'effet d'un seau d'eau glaciale jeté dans notre box. Je me reculai brusquement et le vis se rembrunir en se rendant compte de ce qui avait failli se produire. Les dents serrées, il plongea la main dans la poche de sa veste pour en extraire son portable. La sonnerie s'était déjà tue. Il me regarda et annonça d'un air sombre :

— Braden.

Je supposais que c'était lui qui venait de l'appeler, mais il pouvait y avoir un double sens. Je compris d'ailleurs que c'était le cas quand il paya pour nos consommations et me mit dans un taxi, interrompant brutalement notre soirée.

J'étais Ellie, la petite sœur de Braden. À ses yeux, je resterais à jamais la benjamine de son meilleur ami, ce qui me plaçait en territoire interdit.

Allongée dans mon lit cette nuit-là, je maudis Adam Sutherland sans relâche. S'il n'avait pas encore éradiqué mes derniers espoirs avant cette soirée, c'était désormais chose faite.

Un frottement sur mes lèvres.

Un contact infime, qui avait suffi à faire jaillir cette étincelle que j'appelais de mes vœux depuis mes quinze ans. Le prochain mec à se présenter dans ma vie allait avoir du pain sur la planche pour être à la hauteur.

5

— J’ai flippé, admit Adam. (Il me décocha un sourire espiègle.) Je n’ai jamais autant bandé de ma vie pour un baiser raté. Depuis, j’avais envie de te baiser chaque fois que je te voyais.

Je le bousculai par jeu et m’empourprai. Adam se montrait aussi grossier car il savait que cela m’embarrassait autant que cela m’excitait. J’avais toujours détesté entendre utiliser le mot « bai... » pour décrire une relation sexuelle, parce que je trouvais cela distant, dépourvu d’émotions. Mais depuis qu’Adam et moi étions en couple, j’avais appris que, quand on était amoureux de quelqu’un qui nous aimait en retour, il existait un vaste éventail de rapports possibles. Et au final, j’estimais que « faire l’amour » impliquait tendresse, douceur et lenteur, mais que quand cela devenait farouche, sauvage et passionné, « bai... » convenait mieux. Adam était également compétent dans les deux disciplines.

Je songeai à ce qu’il venait de dire et fronçai les sourcils.

— Tu as bien caché tes émotions.

Il soupira.

— Je n’en suis pas si sûr. (Il se pencha de nouveau sur le carnet et son front se plissa.) Au fait, qu’est-il arrivé à ce Christian ?

— Je l’ai gentiment envoyé promener quand il m’a rappelée pour me proposer une autre sortie.

— Je dirais bien « le pauvre », mais c’est moi qui t’ai désirée pendant cinq ans avant de t’avoir enfin.

— Et c’est uniquement ta faute.

Je choisis l’extrait suivant. Une nuit que je n’étais pas près d’oublier.

— Neuf mois avant l’arrivée de Joss... Un excellent exemple prouvant que c’est ta faute.

Dimanche 23 octobre

Cette fois, ça y est. Je laisse tomber. Je suis humiliée. Confuse et humiliée. Et blessée. Et encore, le mot est faible...

J’étais censée passer ma soirée du samedi à siroter des cocktails et à parler d’autre chose que de la fac avec Jenna et des copines. Au lieu de quoi, je me retrouvais dans un taxi en direction de l’appartement d’Adam à Fountain Bridge. J’aurais pu y aller à pied, mais j’étais pressée d’y arriver pour m’assurer que tout allait bien.

Et je tenais vraiment à le remercier de m’avoir soutenue, comme il l’avait toujours fait.

La semaine écoulée n’avait pas été particulièrement bonne. Et ce n’est rien de le dire.

J’avais été trahie. *Encore*. Mais cette fois, c’était pire que jamais. Je sortais avec Rich Stirling depuis cinq mois. Depuis ce temps, je pensais être avec un gentil garçon qui bossait à Glasgow pour une agence de recrutement. Puis j’avais découvert qu’il m’avait en réalité approchée uniquement dans le but d’espionner Braden pour le compte de son entreprise. Le promoteur immobilier pour lequel il

travaillait était prêt à tout pour lui piquer un marché sur la zone commerciale des quais. Il avait donc embauché Rich dans le seul but de découvrir la somme que Braden comptait engager pour le bail afin de le supplanter.

Je n'étais pas amoureuse de Rich, mais j'avais laissé cette petite ordure entrer dans ma vie et dans mon lit – et je lui avais offert une partie de moi. Je ne crois pas m'être un jour sentie plus stupide de toute ma vie. Mes proches n'arrêtaient pas de me reprocher d'être trop gentille et de manquer d'instinct vis-à-vis des personnes, de laisser des connards s'introduire dans mon existence. Je commençais à croire qu'ils n'avaient pas tout à fait tort.

Je savais que je pouvais me renfermer sur moi-même, empêcher les autres de se jouer de moi, me montrer plus sélective... Mais je n'aurais plus été moi, et ç'aurait été une victoire pour les gens comme Rich. Je refusais donc de changer, et cela, en soi, était une petite satisfaction personnelle.

Néanmoins, cela faisait un mal fou d'être aussi impuissante, de ne pas pouvoir se venger d'une manière ou d'une autre. Ainsi donc, quand Braden était venu chez moi – dans ce magnifique appartement de Dublin Street qu'il avait rénové avant de me l'offrir – pour m'annoncer qu'Adam et lui avaient fait quitter la ville à Rich la veille au soir, j'avais retenu mon souffle, sachant exactement à quoi m'attendre.

Sans surprise, il m'avait appris qu'il avait dû empêcher Adam de le battre à mort, et qu'il l'avait ramené chez lui pour le calmer et lui plonger les mains dans de la glace. Apparemment, Adam avait tenu à faire savoir au plus grand nombre ce qu'il pensait de ceux qui nous trahissaient, Braden ou moi-même. Il ne les aimait pas. Et quand il n'aimait pas, cela se sentait.

Dès que Braden était parti, j'avais tourné en rond chez moi, paniquée, en me demandant quoi faire. Devais-je téléphoner à Adam pour le remercier ? Lui rendre visite pour le faire en personne ? Lui reprocher d'avoir eu recours à la violence ? Non, ce dernier argument ne prendrait pas avec lui. Il n'était pas quelqu'un de violent. En réalité, même s'il était parfois intimidant et s'il avait menacé nombre d'importuns quand j'étais plus jeune, c'était la première fois qu'il s'en prenait physiquement à quelqu'un pour me défendre. Et je m'attendais un peu à ce qu'il aille trouver Rich. Adam avait explosé et quitté en trombe la maison des parents quand Braden leur avait fait part de la nouvelle. Il m'en avait d'abord parlé, j'en avais néanmoins eu des sanglots plein la gorge quand je l'avais entendu raconter l'histoire une nouvelle fois.

Après mûre réflexion, j'avais finalement décidé d'annuler ma sortie entre copines. J'avais pris une longue douche, je m'étais séché les cheveux, les avais lissés, puis j'avais enfilé une jupe longue taille basse, des Uggs et un petit pull en laine à col roulé. Je voulais m'habiller de façon décontractée, mais chaque fois que je voyais Adam, j'aimais lui rappeler d'une façon ou d'une autre que j'étais une femme dans un corps de femme – même si cela ne changeait rien à l'affaire. Bien qu'il m'ait prouvé à plusieurs reprises que je ne lui étais pas complètement indifférente, Adam était toujours resté parfaitement platonique depuis que nos lèvres s'étaient frôlées au *Voodoo Rooms* trois années auparavant. J'étais entre-temps sortie avec trois garçons dans l'espoir de tourner la page. En vain. Aucun d'eux ne soutenait la comparaison, et toutes mes relations avaient tourné court.

Me méfiant du mauvais temps, j'avais enfilé une courte veste en laine et passé une écharpe, avant de hélér un taxi juste en bas de mon immeuble. Ce n'était qu'alors qu'il se rangeait devant chez Adam que je m'étais dit que j'aurais dû l'appeler pour le prévenir de mon arrivée. Après tout, nous étions samedi soir.

Il a peut-être de la compagnie.

Mon estomac se noua de façon déplaisante à cette idée. La dernière fois que je m'étais présentée chez lui à l'improviste, quatre mois plus tôt, j'avais croisé une fille nommée Vicky. Non seulement

j'avais été horrifiée d'être une fois de plus témoin de ses récréations sexuelles, mais j'avais été choquée de découvrir que mon frère et lui partageaient leurs conquêtes. Pas en même temps, Dieu merci. Mais je savais que Braden était sorti avec Vicky auparavant. Afin d'apaiser mes tendances romantiques violemment ébranlées, Adam m'avait expliqué *a posteriori* que Braden et Vicky n'avaient rien vécu de sérieux, et que quand celle-ci avait annoncé à Braden qu'elle était attirée par Adam, Braden s'était empressé de le lui répéter et – *la, la, la, la, la, la, la !* Je n'avais pas entendu la fin de son explication, préférant me boucher les oreilles et chantonner à la manière d'un enfant.

Tout ce qui avait trait au sexe ne m'était pas naturel. Non seulement cela m'embêtait que mon frère, qui avait naguère été secrètement romantique, passe de conquête en conquête sans jamais sembler vouloir se caser, mais j'étais encore plus agacée de voir Adam l'encourager dans cette voie. Je ne saurais même pas décrire combien j'étais furieuse après Vicky.

Après avoir demandé au chauffeur d'attendre un instant, je sortis mon téléphone et composai le numéro d'Adam.

— Salut, ma puce, m'accueillit-il d'une voix pleine de sollicitude.

Il s'inquiétait manifestement encore de savoir comment je gérais la trahison de Rich.

— Salut, répliquai-je doucement, me laissant submerger par son timbre chaleureux. Je suis en bas. Ça t'embête si je monte ?

— Au contraire. Je t'ouvre.

Je raccrochai, payai ma course et entrai dans le vestibule, le cœur battant la chamade. Adam actionna le portier.

Dès que je montai dans l'ascenseur, mes mains devinrent moites. C'était bizarre, mais me retrouver seule avec lui me chamboulait de plus en plus au fil des années. J'avais chaque fois l'impression de vivre un premier rendez-vous, même si je le connaissais mieux que pratiquement n'importe qui d'autre.

Il m'attendait devant l'ascenseur, les bras croisés, l'épaule collée au montant de porte. Il était vêtu d'un tee-shirt blanc uni et d'un vieux jean. Il était pieds nus, les cheveux en bataille, et avait bien besoin de se raser.

Il était tellement canon que je craignis de me mettre à hyperventiler sur place.

J'allai le rejoindre et lui tendis la bouteille de vin que j'avais apportée. Il s'en saisit avec un sourire énigmatique qui m'arracha un soupir.

— C'était soit ça, soit une tape sur les doigts.

J'examinai ostensiblement ses jointures meurtries.

Ses lèvres tressaillirent.

— Alors, va pour le vin.

Je le suivis dans son duplex, appréciant comme chaque fois son intérieur aménagé avec goût. Un vaste escalier nous accueillait dès l'entrée, desservant deux chambres spacieuses, une salle de bains et un bureau. Le bas formait un impressionnant salon, dont toute une paroi était vitrée du sol au plafond, au bout duquel se trouvait une grande cuisine avec îlot central, comptoir mange-debout, table et chaises.

Un endroit vraiment cossu – qu'il avait largement les moyens de se payer. Non seulement Braden le rémunérait grassement, mais Adam avait en outre investi dans de l'immobilier locatif au cours des deux années écoulées, ce qui arrondissait considérablement ses fins de mois.

J'observai à nouveau les lieux, un sourire en coin. Contrairement à mon appartement, celui d'Adam était impeccablement ordonné. Tout avait été choisi avec soin et rangé à sa place. En réalité,

si je n'avais pas su de source sûre qu'Adam était le plus hétéro des hétéros (mis à part Braden, bien sûr), son duplex m'aurait probablement convaincue du contraire.

— Je crois que je vais avoir grand besoin de l'ouvrir, annonça-t-il d'une voix taquine. Je sens arriver une leçon de morale.

Je me débarrassai de ma veste d'un haussement d'épaules et retirai mon écharpe, tout en lorgnant son cul délicieux s'éloigner de moi. Cet homme avait le derrière le plus appétissant de toute l'histoire des derrières. J'allai le rejoindre dans la cuisine et le regardai nous servir un verre à chacun. Adam se retourna quand j'arrivai à sa hauteur, et je le vis loucher sur la peau nue entre le bas de mon pull et le haut de ma jupe, avant de se détourner rapidement. Je me congratulai intérieurement. *Tu as bien choisi ta tenue.*

— Tiens, grommela-t-il en me tendant mon verre.

Nos yeux se croisèrent tandis que nous buvions une gorgée.

— Je suis venue te remercier, annonçai-je alors solennellement.

Il secoua la tête.

— Ellie, ce n'est pas la peine. (Il se rembrunit.) C'était un plaisir, crois-moi.

— Braden m'a dit qu'il avait eu du mal à t'arracher à Rich.

— Il s'est foutu de toi, Ellie. Il t'a bien baisée.

— Littéralement, murmurai-je.

Il se crispa.

— Ne te... commença-t-il d'un ton menaçant. Je suis à deux doigts de retourner choper cette petite raclure.

Je ne pus m'empêcher de jubiler en percevant cette sincérité dans sa voix. J'étais aux anges de savoir qu'Adam tenait autant à moi. Il refusait peut-être de me considérer autrement que comme la petite sœur de Braden, mais c'était néanmoins rassurant de savoir qu'il éprouvait *certain*s sentiments à mon égard.

— Je devrais te réprimander.

J'attrapai sa main libre, me servant de ses blessures comme d'une excuse pour le toucher. Je la soulevai pour l'examiner de plus près. Ses phalanges n'étaient pas seulement contusionnées, elles étaient enflées, et celle du milieu était même ouverte.

Je pris une profonde inspiration.

— Combien de fois l'as-tu cogné ?

Adam se pencha sur nos mains.

— J'ai d'abord frappé le mur à côté de sa tête. Mais la menace n'a pas suffi, il a fallu qu'il la ramène alors qu'il aurait eu mieux fait de fermer sa gueule, et je crois lui avoir décoché quatre beignes avant que Braden me retienne.

Je le scrutai avec intensité, ne sentant plus du tout le petit frisson d'excitation qui m'avait peu avant parcourue.

— Est-ce qu'il était encore conscient ?

— À peine. (Il plissa les yeux.) Tu t'inquiètes pour lui ?

— Je ne voudrais surtout pas que tu aies des ennuis.

Il se radoucit et retira doucement la paume que je tenais encore.

— Ne t'en fais pas, ma puce. Selon certaines sources, je n'étais pas du tout avec Rich hier soir. Une grosse dizaine de témoins confirmeront que j'étais au *Bar Kohl* à l'heure de ladite agression.

Je hochai la tête, pas rassurée pour autant.

— Els, comment vas-tu, sérieusement ? demanda Adam avec hésitation.

Au lieu de lui répondre directement, je fis volte-face et me dirigeai lentement vers le canapé en l'écoutant me suivre. Je m'installai confortablement et il s'assit tout près de moi, étendant son bras sur le dossier. Je trouvai enfin le courage de soutenir son regard et je haussai les épaules.

— Je suis trop conne.

Il fronça les sourcils tout en pinçant les lèvres.

— Ne dis pas ça.

— Je suis trop conne, insistai-je. Je suis complètement idiote, naïve et... humiliée.

Il se glissa plus près de moi, me touchant délicatement le poignet pour me réconforter.

— Tu n'as pas à te sentir humiliée. C'est un connard qui s'est joué de toi. C'est lui, le con. L'espèce de gros crétin qui va bientôt se rendre compte que, pendant cinq mois, il a été le plus chanceux des hommes. Il va le regretter, ma chérie.

« Ma chérie ».

Je dus me concentrer pour arriver à respirer. Adam ne m'avait encore jamais appelée ainsi. Il y avait quelque chose de particulièrement intime dans ce surnom. Ça me plaisait bien. Ça me plaisait plus que bien.

Je lui souris.

— Tu trouves toujours les mots justes.

— C'est parce que je ne dis que la vérité. Tu es unique en ton genre, Els. N'importe quel type aurait une veine incroyable de sortir avec toi.

Ses paroles me firent l'effet d'une caresse sur tout le corps. Il m'observa en coin avant d'avaler une nouvelle rasade de vin. Je me dis qu'il attendait peut-être un signe d'encouragement.

Certes, j'étais la petite sœur de Braden, mais j'étais également Ellie, la fille dont il pensait apparemment tant de bien et dont il avait déjà dit qu'il la trouvait belle. J'ignorais si c'était à cause de l'alcool ou du fait qu'il ait une fois de plus pris mon parti, mais je le désirais plus que jamais et je décrétai sur un coup de tête qu'il était plus que temps qu'il le sache.

Je le laissai me réconforter tandis que nous finissions nos verres. Une heure s'était écoulée. J'avais retiré mes Uggs pour me recroqueviller sur le canapé, collée tout contre lui. Son bras était toujours sur le dossier et, chaque fois que je riais, je lui touchais le biceps ou lui serrais le genou. J'étais quelqu'un d'affectueux et de tactile, mais il ne s'agissait pas que de ça, et Adam en avait conscience. Je le voyais dans ses prunelles et j'espérais que mon plan porterait ses fruits.

On aurait pu croire que la douleur et la trahison m'auraient dissuadée de m'ouvrir à lui, mais j'étais incapable d'agir contre nature. Je n'étais pas quelqu'un de renfermé, et je ne comptais surtout pas l'être avec Adam.

Tandis que la deuxième heure s'écoulait, j'étais plus déterminée que jamais à faire évoluer notre relation. J'en avais vraiment marre de sortir avec des garçons dont je n'arrivais pas à tomber amoureuse, et cela me rendait encore plus malade qu'ils se foutent de moi.

Adam était en train de me parler d'une discussion qu'il avait eue sur Skype avec sa mère une semaine auparavant ; apparemment, ses parents prévoyaient de revenir passer quelques semaines en Écosse au mois d'avril. Je m'étirai alors, feignant de vouloir me faire craquer le dos. Cela fit remonter un peu plus le bas de mon pull, dévoilant mon ventre parfaitement plat tout en mettant mes seins en valeur. Quand je repris ma position initiale, Adam avait cessé de parler. Il serrait les dents.

— Putain, Ellie, à quoi tu joues ? me demanda-t-il d'une voix rauque.

Même si j'étais écarlate à l'idée de me faire éconduire, je haussai nonchalamment les épaules.

— Je m'étire.

Il m'examina de la tête aux pieds et se contracta davantage.

— Tu vois très bien de quoi je parle. Les petits contacts, le flirt, l'étirement...

Le cœur battant la chamade, je remontai les genoux jusqu'à toucher l'extérieur de sa cuisse. Je m'humectai les lèvres, nerveuse mais tout excitée à l'idée qu'il puisse me caresser en retour.

— Je pense que tu le sais très bien, soufflai-je.

Nos regards se croisèrent. L'air sembla se densifier entre nous. Adam déglutit douloureusement.

— Ellie, chuchota-t-il.

Sans baisser les yeux, je tendis une main tremblante et la remontai lentement le long de sa jambe. J'avais presque atteint l'endroit où, à ma grande satisfaction, son érection déformait sa braguette, quand il m'arrêta avec détermination.

Je laissai échapper un hoquet de surprise lorsqu'il me tira vers lui. Il profita de mon déséquilibre pour m'attraper par la nuque et m'embrasser à pleine bouche.

Je me sentis fondre.

Je plongeai les doigts dans ses cheveux, déplaçai mes jambes afin de me mettre à califourchon sur ses genoux. Nos lèvres se scellèrent.

C'était encore plus fort que tout ce que j'avais pu imaginer.

Ma peau me brûlait et toutes mes terminaisons nerveuses étaient en éveil ; j'avais des fourmillements dans tout le corps. Adam avait un goût de vin, de chaud, de... confort. Je gémissais contre sa bouche, et il serra les bras autour de ma taille, parvenant à m'attirer encore plus près. Notre baiser passionné se fit luxurieux en une fraction de seconde. Soudain, nous nous mordions, nos langues s'agitaient pour explorer les moindres recoins de la bouche de l'autre.

Nous n'étions pas encore assez proches.

Tout disparut dans une brume de tension sexuelle si électrique que je ne douterais plus jamais des romans sentimentaux. Je sentais ses mains rugueuses sur mes chevilles, remontant le long de mes mollets, puis jusqu'à l'arrière de mes cuisses tandis qu'il libérait ma jupe et la retroussait autour de ma taille. Il me caressa alors les fesses, les pinça, si bien qu'une décharge de chaleur m'envahit, me faisant haleter.

Adam grogna en accentuant la pression sur mes hanches. Il me plaquait contre son érection, de sorte que je la sentais juste entre mes cuisses – seuls le fin coton de ma culotte et l'épaisseur de son jean séparaient nos deux intimités. Je recherchais cette friction délicieuse, le chevauchant jusqu'à ce que nos bouches s'écartent un instant pour nous laisser reprendre notre souffle.

J'avais besoin de le sentir plus près, de l'éprouver en moi.

Je m'affalai sur lui et enfouis mes doigts dans ses épaules tout en frottant plus fort.

Adam gronda et s'écarta de moi le temps de retirer mon haut. Je levai les bras, et il m'en dépouilla à gestes précipités et désordonnés, m'ôtant le soutien-gorge dans la foulée. Il prit mes mains en coupe et j'arquai le dos pour m'offrir un peu plus à lui.

— Tu es tellement parfaite... murmura-t-il d'un ton rauque. Putain, tellement parfaite...

Il referma la bouche autour de mon téton et je laissai échapper un petit cri de plaisir tandis que j'approchais de l'orgasme.

Le fait de me sentir si excitée dut attiser un peu plus le désir d'Adam. Je poussai un glapissement et me retrouvai à plat dos sur le canapé ; les yeux brumeux, je vis Adam se débarrasser de son tee-shirt avant de baisser ma jupe et mon pantalon. Ses abdominaux bien dessinés se contractèrent délicieusement et je sentis mon entrecuisse s'humidifier.

Il était si beau que c'en était presque injuste.

Nos lèvres se retrouvèrent et il se pencha sur moi. Son torse nu vint effleurer mes mamelons durcis, et j'écartai grandes les jambes pour le laisser se positionner. Il portait encore son jean, et la

rugosité du tissu était une véritable torture sensuelle.

Tandis que nos baisers se faisaient de plus en plus pressants, je n'aspirais qu'à accélérer le processus. Je tendis la main vers son pantalon et en défis le bouton et la braguette. Puis je tirai sur son boxer, plongeant la main à l'intérieur pour en extirper sa virilité. Sa verge était chaude, dure et palpitante. Je n'arrivais pas à croire que ce moment soit enfin arrivé. À présent, je savais vraiment *tout* de lui.

— Putain, grogna-t-il contre ma bouche, remuant les hanches alors que je pressais son gland sur mon clitoris.

Je le lâchai ensuite pour lui saisir les flancs, puis j'agitai à mon tour le bassin tandis qu'il continuait à me chauffer. Il m'embrassa de nouveau, farouchement, et je sentis son érection descendre...

J'ouvris davantage les cuisses et fis glisser mes mains le long de son dos musculeux jusqu'à baisser un peu plus son jean. Puis je lui attrapai les fesses et l'attirai à moi.

— Adam, je t'en prie, suppliai-je. Adam...

Il se figea. Instantanément. M'entendre prononcer son nom dissipa le brouillard sexuel qui nous enveloppait tous deux.

Nos regards se croisèrent quand il releva la tête, le corps flottant au-dessus du mien, les muscles crispés. Si mon expression devait être stupéfaite, Adam arborait une mine horrifiée.

Son regard me donna envie de disparaître dans ma coquille.

Cela me fit plus mal que jamais.

Il se redressa maladroitement, remonta son boxer et son jean, puis jeta ma jupe sur mon corps pour dissimuler ma nudité.

— Ellie, on ne peut pas faire ça.

Il secoua la tête et se releva d'un bond, s'empressant de ramasser son tee-shirt pour l'enfiler.

Je ressentais un mélange de sentiments – de la confusion, de la douleur, de la frustration –, je mis donc un temps certain à me rasseoir.

— Putain de merde, Ellie, habille-toi, aboya Adam.

Il me fallut rassembler tout mon courage pour ne pas broncher – pour ne pas pleurer.

Tandis que je remettais mes vêtements, les mains tremblantes, Adam poussa un profond soupir.

— Ma puce, je suis désolé, je ne voulais pas...

Sa voix était chargée de regret.

Je ne répondis rien. Je me contentai de lisser mes habits et de récupérer mes Uggs, m'efforçant de reprendre une contenance. Je ne pouvais tout de même pas m'effondrer en larmes devant lui. Je m'y refusais.

— Ellie ?

Je finis par le regarder en me relevant. Il avait l'air presque aussi abattu que moi. Maigre consolation.

— Ellie, tu es la petite sœur de Braden. Je ne peux pas... On ne peut pas...

Il me désigna le canapé d'un geste désespéré avant de se passer la main dans les cheveux.

Je me rendis alors compte d'une chose atroce : si, pour moi, ce qui avait failli se passer était né d'une profonde affection, d'une attirance partagée et – oui – de sentiments amoureux, Adam semblait penser que c'était uniquement sexuel. Il n'avait pas voulu me faire l'amour, mais me sauter.

Une boule de chagrin se logea dans ma gorge ; je n'étais qu'à deux doigts de m'écrouler lamentablement en longs sanglots désespérés. Je fis volte-face, contournai le canapé, les cheveux me dissimulant le visage. J'attrapai ma veste au passage et me dirigeai vers la porte.

— Ellie ! s'exclama Adam, paniqué, mais j'étais déjà à moitié dehors. Ellie, bordel ! l'entendis-je hurler tandis que je claquai le battant derrière moi et dévalai l'escalier, sachant que l'ascenseur n'arriverait sans doute pas à temps pour m'autoriser une sortie rapide.

Les larmes ruisselaient le long de mes joues tandis que je descendais les marches au pas de course, m'efforçant de retenir les pleurs bruyants qui menaçaient de m'échapper.

— Ellie, s'il te plaît !

Adam était désormais derrière moi.

Je forçai l'allure, ne prêtant nulle attention à ses cris m'enjoignant de revenir.

Le temps qu'il sorte de l'immeuble, je remontais déjà la rue en courant dans l'espoir d'attraper le bus qui s'apprêtait à repartir. Je montai juste à temps à l'intérieur, puis me laissai tomber sur un siège, soulagée. Je ne regardai qu'alors le numéro de la ligne.

Peu m'importait où j'allais, tant que c'était loin, très loin d'ici, très loin de la plus grosse erreur que j'eusse jamais commise.

Plusieurs fois, durant mon adolescence, j'avais pleuré jusqu'à m'endormir. Deux de ces fois, ma détresse avait eu un rapport avec Adam. Mais, chez la plupart des adolescents, tous les événements vaguement négatifs ressemblent de près ou de loin à la fin du monde. Fort heureusement, cette tendance à l'exagération tend à se dissiper à l'âge adulte. C'était du moins mon cas. Ainsi donc, quand je dis que je m'endormis cette nuit-là en sanglotant, je le fis sans excès. La douleur que j'éprouvais était réelle. Véritable. Crue.

Pendant huit bonnes heures, je restai convaincue d'avoir eu la preuve qu'Adam Sutherland ne m'aimait pas de la même manière que je l'aimais ; j'avais en outre acquis la conviction que j'avais gâché notre relation et foutu en l'air l'une des choses auxquelles je tenais le plus au monde : notre amitié.

Je dormis à peine et me réveillai tôt le matin pour boire une tasse de thé, seule dans mon grand appartement, les yeux gonflés, portant aux pieds des chaussettes dépareillées.

Le coup administré à ma porte me fit sursauter, et j'arrosai mes genoux de liquide brûlant. Je ravalai un juron et déposai précautionneusement ma tasse sur la table basse. Je sortis du salon pour gagner le vestibule enténébré.

— Ellie, ouvre ! exigea Adam à travers le lourd panneau de bois. Ellie !

J'avais envie de lui parler. J'avais envie de rectifier le tir, de revenir en arrière, mais je savais que si je le laissais entrer, il lui suffirait d'un regard pour comprendre que moi, Ellie Nichols Carmichael, j'étais pleinement et entièrement amoureuse de lui et que les événements de la nuit passée m'avaient anéantie.

Je n'ouvris donc pas. Je m'adossai au mur du couloir et me laissai glisser jusqu'au plancher glacial. Je l'écoutai tambouriner à ma porte en répétant mon nom. J'écoutai le téléphone sonner dans ma chambre. J'écoutai Adam me laisser un message. Je l'écoutai pester en s'en allant.

Quand je me réveillai, j'étais roulée en boule sur le sol. Je clignai les paupières, tâchant de rassembler mes esprits, et fus de nouveau submergée. Je n'eus toutefois pas le temps de m'apitoyer sur mon sort, car je me rendis compte que c'était la sonnerie du téléphone qui m'avait tirée de ma torpeur. Je me levai avec un gémissement – mon dos et mon cou n'ayant manifestement pas apprécié mon inconfortable position de sommeil – et courus dans ma chambre pour y répondre. À en croire l'heure indiquée, j'avais dormi un peu plus de deux heures.

Mon estomac se noua à la vue du portrait d'Adam sur l'écran. Je pris une profonde inspiration et décrochai.

— Ellie, Dieu merci. (Il poussa un soupir de soulagement, et je le visualisai en train de se triturer les cheveux, anxieux.) Je suis passé tout à l'heure.

— Je dormais. Je me suis resservi du vin en arrivant, j'étais un peu dans les vapes, mentis-je.

— Els, je ne sais même pas par où commencer. Je suis désolé. Putain, tellement désolé.

— Adam...

— Je ne veux pas te perdre, Els. Je n'arrive pas à croire que j'aie déconné à ce point, mais il faut que tu me pardonnes. Je ne peux pas te perdre.

Quand il disait des choses pareilles, j'avais du mal à le détester. Pis encore : j'étais incapable de tourner la page. Mais je savais que, désormais, j'allais vraiment devoir faire un effort pour y parvenir – et pas seulement me contenter de me promettre d'essayer. Je devais impérativement y parvenir. Je ne pouvais pas passer ma vie à me languir. Je pris donc une grave décision.

— Ce n'est rien, Adam, lui affirmai-je doucement. C'était une erreur. On s'est laissé emporter par l'élan du moment. Et je suis navrée de t'avoir planté comme ça. J'étais gênée, c'est tout.

J'entendis son soupir de soulagement et j'essayai de ravalier les larmes qui me piquaient le nez.

— Els, tu n'as pas à te sentir gênée, d'accord ?

— D'accord.

— Alors... (sa voix n'était plus qu'un murmure) ... ça va. On reste nous ?

— On reste nous, réussis-je à répondre malgré les sanglots tout proches.

— Je ne voudrais pas qu'il subsiste le moindre malaise entre nous.

— Ne t'en fais pas. On y veillera tous les deux.

— Très bien, ma puce. Tant mieux. Oublions ça. Ça ne voulait rien dire.

Je ravalai une fois de plus mes pleurs.

— Oui. Ça ne signifiait absolument rien.

6

— C'est comme un accident de voiture... (Adam soupira et me rendit le carnet en se passant la main sur le visage.) C'est douloureux de revivre ça selon ton point de vue, mais je suis incapable de me détourner. (Il me montra un autre journal.) Je veux en savoir plus.

N'appréciant pas de lui voir les traits aussi tirés, je secouai la tête.

— Adam, tout ça, c'est du passé. Je ne voulais pas te faire de la peine, je pensais juste... eh bien, que maintenant que nous étions ensemble, je pouvais prendre un peu de recul et observer notre histoire avec davantage de détachement. Et tu me connais. (Je haussai les épaules.) Toutes les angoisses existentielles nées autour de ça me semblent passionnées. (Puis je fronçai les sourcils.) Mais visiblement, tu n'es pas de mon avis, alors je préfère les ranger.

Il referma sa grosse main autour de la mienne tandis que je m'apprêtais à rassembler mes carnets. Je le regardai ; il secouait la tête avec un léger sourire.

— C'est parfois dur de lire à quel point ma stupidité t'a fait souffrir, mais j'aime bien me mettre dans ta tête. Il est plaisant de savoir que, pendant que je me débattais avec le fait de tomber amoureux de la petite sœur de mon meilleur ami, elle m'aimait pour sa part plus que je ne le méritais.

Je lui souris à mon tour.

— Premièrement : tu le mérites. Et deuxièmement (je lui désignai les carnets, puis le couple que nous formions), c'est carrément romantique, pas vrai ?

Adam éclata de rire devant mon obstination à faire de notre histoire un récit à l'eau de rose.

— Peut-être. Mais ne le répète à personne, j'ai une réputation à tenir.

Je parcourus les journaux, cherchant la reliure en cuir violet du dernier d'entre eux.

— Mon cœur, tu as détruit ta réputation en annonçant à Braden Carmichael que tu étais amoureux de moi.

— Ce petit enfoiré le savait depuis le début, grommela Adam d'un ton sinistre. Il aurait pu nous épargner de longs mois d'inquiétude.

Je trouvai enfin le bon carnet et le feuilletai.

— Tu veux parler des quelques mois durant lesquels tu as été tout bonnement insupportable ?

— On peut dire ça. Mais n'oublions pas que je n'étais pas le seul.

— Tout ce que j'ai fait, c'est recommencer à sortir ; et encore, j'ai attendu dix mois après l'épisode du canapé. Tu t'es emporté un peu vite.

Je lui balançai le carnet dessus, et il le ramassa avec un froncement de sourcils.

— Je n'ai fait que revendiquer mon bien.

— Non, tu marquais simplement ton territoire, sans même revendiquer ton bien.

Il gloussa et se concentra sur le carnet sans répondre. Nous savions l'un comme l'autre que j'avais complètement raison.

Dimanche 13 août

Je n'ai pas eu le temps d'écrire depuis plusieurs jours, en partie à cause de mes études, et en partie parce que ruminer ma colère m'a pris énormément de temps. Tout a commencé vendredi après-midi, lorsqu'une simple conversation avec Nicholas s'est achevée sur une folle envie d'étrangler Adam...

Tandis que Joss et moi nous dirigions vers les Meadows, où nous devions retrouver Braden, Adam, Jenna et Ed pour un pique-nique, j'envisageais de lui parler de ce que j'avais découvert sur Adam la veille, pendant que je prenais le café avec mon ami et camarade de promo Nicholas. Je n'avais pas encore eu l'occasion de m'en ouvrir à elle, car elle travaillait en horaires décalés au *Club 39*. Je savais qu'elle serait furieuse pour moi. Et j'avais besoin de son énervement – de cette motivation – pour m'éloigner d'Adam et voir comment il réagirait à cela.

Il nous avait fallu plusieurs mois pour passer outre à la gêne d'avoir failli coucher ensemble, et malgré tout les choses n'étaient plus pareilles. En vérité, elles ne l'étaient plus depuis bien longtemps, probablement depuis notre presque baiser, quand j'avais dix-neuf ans.

Il ne faisait aucun doute qu'Adam avait couché avec d'autres filles depuis l'épisode du canapé, et cela me faisait plus souffrir que je ne pourrais l'expliquer. J'avais du mal à passer à autre chose. Je n'avais pas eu un seul rencard en dix mois.

Cet état de fait était cependant sur le point de changer. Après avoir évoqué avec Nicholas ma période d'inactivité, il m'avait dit que j'aurais plus de chance d'obtenir un rendez-vous si mon copain Adam cessait d'aller intimider tous mes potentiels cavaliers. Surprise et légèrement troublée par ce commentaire, je lui avais demandé de développer, et il m'avait avoué qu'il avait pensé à m'inviter à sortir plusieurs mois plus tôt. Sachant que j'étais très proche de Braden et Adam, mais jugeant le risque moindre avec ce dernier, Nicholas lui avait téléphoné pour lui demander conseil. Adam avait répondu : « Ne t'approche pas d'elle ou je te défonce la gueule. »

C'était quoi, ce délire ?

Sans déconner ?

Je trouvais cela tellement déplacé... J'ignorais totalement qu'Adam intimait à des garçons bien sous tous rapports de ne pas m'approcher. Il pouvait faire le gigolo dans tout Édimbourg, mais je n'avais pas le droit au moindre rendez-vous ? Ça n'allait pas se passer comme ça.

Et je voulais tout déballer à Joss. Même si elle se montrait extrêmement secrète quant à son passé, elle m'avait prouvé qu'elle était une amie fidèle. J'avais besoin de l'entendre me dire si je pouvais ou non faire des petits coups vaches à Adam. Honnêtement, j'en avais tellement marre d'être la petite fille modèle pendant qu'il allait voir à droite à gauche, sachant de toute façon que je resterais amoureuse de lui... Ses actes avaient établi qu'il pouvait se montrer possessif, ce qui signifiait qu'il me percevait quelque part comme « sa » propriété. J'allais lui faire voir qu'il se trompait lourdement, et que je ne lui appartiendrais pas tant qu'il ne chercherait pas autre chose qu'un coup d'un soir.

Malheureusement, Joss semblait avoir la tête ailleurs, je décidai donc que ce n'était pas le bon moment pour lui en parler. Je me demandais si sa distraction avait quelque chose à voir avec Braden. Elle s'était comportée bizarrement avec lui, assez bizarrement pour que je le remarque alors que je me remettais d'une migraine. Nous étions en train d'acheter des livres avec Hannah quand c'était arrivé. Le mal de tête m'avait frappée subitement, comme cela arrivait régulièrement depuis les deux derniers mois. Les maux de tête étaient atroces, s'accompagnant généralement de fourmillements et d'une sensation d'engourdissement dans le bras. Les crises me laissaient à bout de forces. En toute honnêteté, je n'avais plus beaucoup d'énergie depuis quelque temps déjà. Je me répétais qu'il fallait

que j'aïlle voir un docteur, mais chaque fois que je me décidais à prendre rendez-vous, une peur horrible me remuait les entrailles et je repoussais au lendemain.

Bref, la migraine m'avait frappée, et Joss était morte d'inquiétude – je ne croyais pas un instant à son côté « je m'en fous des autres ». Nous avons croisé Braden et Vicky. Et si j'étais furieuse que mon frère recouche avec Vicky et l'ait ramenée dans nos vies – et dans le paysage d'Adam –, je ne pus m'empêcher de remarquer la tension qui régnait entre Braden et Joss. Je dois avouer que, lors de leur première rencontre, je m'étais fixé pour objectif de jouer les entremetteuses, mais les dernières révélations avaient mis ces intentions à mal. Malgré tout, Braden me posait toujours des tas de questions sur Joss et la reluquait – souvent. Je commençais à croire que, en dépit de leurs dénégations respectives, il y avait anguille sous roche. Je ne savais pas trop quoi en penser depuis que Joss m'avait affirmé ne pas chercher de relation stable. Il était difficile de connaître sa véritable opinion sur quoi que ce soit, et je ne voulais pas les voir souffrir, Braden ou elle.

Préférant tenir ma langue sur un certain nombre de sujets, je m'efforçai de conserver un ton badin et joyeux avec Joss en attendant de rejoindre nos amis. Braden, Adam, Jenna et Ed se trouvaient au parc, assis sur une large couverture en chenille. Deux paniers à pique-nique étaient ouverts près d'eux. Je louchai immédiatement sur Adam avant de me détourner en constatant qu'il me regardait et de reporter les yeux sur Braden.

Joss me fit rire en taquinant mon frère dès notre arrivée, chose que peu de gens en dehors de la famille osaient faire. Je crois que, secrètement, il adorait ça. Je me laissai alors tomber sur la couverture à côté d'Adam. Il m'enveloppa instantanément de son bras puissant et me serra affectueusement contre lui.

— Content de te voir, Els.

Tout l'intérêt de ce pique-nique était de prendre des nouvelles de Braden et Adam. Ils travaillaient si dur sur leur nouveau projet que nous ne les voyions presque plus jamais. Ils me manquaient tous les deux, mais surtout Adam. Humer son parfum et le sentir tout contre moi suffirent presque à me faire oublier mes bonnes résolutions. *Presque.*

— Oui, moi aussi.

Je lui adressai un demi-sourire et me libérai nonchalamment de son étreinte. Je me tournai vers Jenna et Ed pour les saluer comme il se devait, ne faisant aucun cas de la tension qui irradiait soudain d'Adam. Il me connaissait trop bien et avait tout de suite compris que quelque chose n'allait pas.

Tant mieux.

Je vis Joss lire un SMS et l'entendis dire à Braden qu'elle avait une urgence. Je l'observai avec inquiétude, me demandant soudain si la cause de sa distraction n'était pas plus grave que je ne l'avais cru.

— Tout va bien ? Tu veux que je t'accompagne quelque part ?

Joss secoua la tête et agita son téléphone dans ma direction.

— Non, ça va. Rhian a simplement besoin de discuter. Ça ne peut pas attendre. Désolée.

Elle semblait fuir le regard de Braden et, quand je pivotai vers ce dernier, je le vis considérer Joss d'une étrange manière. Ne la croyait-il pas ? Rhian était la meilleure amie de Joss. Elle habitait à Londres et avait eu pas mal de problèmes personnels dernièrement, si bien qu'il était tout à fait plausible qu'elle ait besoin de discuter.

— À plus tard.

Joss s'éloigna, sa longue queue-de-cheval oscillant dans son dos.

J'observai Braden l'examiner d'une façon qui me mettait mal à l'aise. Non seulement il arborait l'air déterminé qu'il avait quand il était résolu à obtenir quelque chose – souvent un bien immobilier,

plus rarement une femme –, mais ses prunelles luisaient également d'excitation. Je ne l'avais encore jamais vu contempler quelqu'un de la sorte. Mon côté romantique était aux anges. Mon côté pragmatique l'était beaucoup moins, car j'étais convaincue que Joss et Braden incarneraient soit le couple idéal, soit un désastre en devenir.

Plus tard dans l'après-midi, après que j'eus snobé Adam au point de le mettre hors de lui, mes soupçons concernant Braden furent confirmés quand il ne cessa de me tanner au sujet de Joss durant tout le voyage du retour. Lorsqu'il me déposa à Dublin Street, je savais sans l'ombre d'un doute qu'il allait tout faire pour la conquérir ; et ayant grandi avec lui, j'étais bien placée pour savoir que, quand il voulait vraiment quelque chose, il pouvait se montrer particulièrement tenace – surtout quand ladite chose était quasiment impossible à obtenir. Je ne pouvais qu'espérer que Joss ne le ferait pas souffrir.

J'avais consacré tout le pique-nique à me rapprocher de Jenna et à rire aux plaisanteries de Braden et Ed. Durant les trois heures que dura le repas, je ne dus adresser la parole à Adam qu'une seule fois, faisant de gros efforts pour éviter son regard. C'était d'autant plus difficile que lui-même cherchait à tout prix à établir un contact visuel. Par chance, il n'eut pas la moindre occasion de me demander ce qui n'allait pas, ma petite séance de torture fonctionna donc encore mieux que je ne l'avais espéré.

J'avais en effet découvert avec grand plaisir que lui-même considérait cela comme de la torture, car quand Braden et moi avions quitté le parc, Adam avait la mine déconfite. En temps normal, Braden aurait remarqué notre petit manège, mais il semblait aussi songeur que Joss.

Je fus encore plus heureuse de découvrir, plus tard, au cours d'une conversation avec Joss tournant autour de Braden, qu'elle partageait mon opinion : Adam avait besoin d'une bonne leçon. S'il ne voulait pas de moi dans sa vie sentimentale, alors j'allais devoir l'exclure de la mienne à grands coups de pompe. J'étais déterminée à continuer de le tourmenter le soir même.

Mon frère, Adam et moi étions allés boire des verres avec Darren – le manager du *Fire*, la boîte de nuit de Braden – et sa femme, Donna. Je portais un dos-nu noir maintenu par un ruban en soie ; l'avant était plus sage, avec un col haut et un pan en mousseline de soie qui me tombait dix centimètres en dessous des hanches. Je l'avais assorti à un jean skinny noir, si serré qu'il me faisait comme une seconde peau. Mes cheveux étaient ramassés en un chignon désordonné qui me grandissait encore, et mes talons de dix centimètres étaient de la même couleur argentée que mes boucles d'oreilles en forme de larmes.

Je faisais un peu plus « femme fatale » qu'à mon habitude, ce qui servirait mes affaires. Les yeux d'Adam s'étaient embrasés quand je m'étais retournée après avoir salué Donna, lui dévoilant le verso de ma tenue.

Cela m'avait mise hors de moi.

Ce qui m'énerva encore plus fut que Braden décide d'aller au *Club 39*. Sachant ce qu'il avait en tête concernant Joss, je n'étais pas très à l'aise de le laisser mettre ses plans à exécution pendant qu'elle était au travail. Toutefois, il refusa de m'écouter et Donna voulait découvrir le bar.

Mon agacement franchit un nouveau palier lorsque Adam me tira par le bras alors que nous remontions George Street.

— Tu vas finir par me dire ce qui ne va pas, ou tu préfères que je devine ? demanda-t-il d'un ton sec.

Je haussai les épaules sans le regarder.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Ellie, ne joue pas à ça. Ça ne te va pas de faire la connasse.

Je tressaillis, mais continuai d'avancer.

— Tu sais ce qui ne me va pas également ? D'être célibataire. Mais apparemment, je n'ai pas le choix.

— Putain, de quoi tu parles ? s'exclama-t-il à mi-voix, pour ne pas que Braden nous entende.

J'éclairai sa lanterne sans élever le ton.

— Tu sais très bien de quoi je parle, espèce d'abruti de mâle dominant.

— Tout va bien ? s'inquiéta Braden.

Je hochai brusquement la tête et m'empressai d'aller le rejoindre. Tandis que nous approchions du *Club 39*, je poussai un soupir et déclarai :

— Braden, j'espère que tu sais ce que tu fais.

Il m'adressa un sourire plein de malice.

— Toujours. Tu sais, Darren connaît le videur d'ici. (Il se tourna vers son ami pour mettre son plan machiavélique en action.) Darren, si tu passais devant pour aller nous commander un verre ? On se charge de trouver une table.

L'intéressé acquiesça et descendit les quelques marches menant à l'entrée du bar, sans se soucier des récriminations des personnes qui faisaient la queue. Il salua le gorille qui surveillait la porte et ils discutèrent pendant quelques minutes. Puis il se tourna vers nous et nous montra du doigt, et l'instant suivant nous étions invités à le rejoindre. Darren disparut à l'intérieur et je vis Braden saisir le bras de Donna.

Je le fusillai du regard, même s'il me tournait le dos. Donna était une jolie brune et Braden comptait se servir d'elle pour rendre Joss jalouse. Je savais comment mon frère fonctionnait. Cette idée lui plaisait car elle lui permettait de se servir d'une autre femme pour arriver à ses fins, sans pour autant se retrouver embarqué dans une relation dont il n'avait pas envie. Braden adorait provoquer de vives réactions, il devait espérer que celle de Joss serait tonitruante. Pour ma part, je faisais confiance à celle-ci pour gérer la situation avec l'admirable confiance en soi dont elle faisait habituellement preuve.

Malheureusement, mes espoirs furent vite douchés. Dès que nous fûmes à l'intérieur du *Club 39*, je l'aperçus derrière le bar et vis son expression se durcir quand Braden se pencha pour murmurer à l'oreille de Donna. Puis il regarda Joss droit dans les yeux, et je vis dans les prunelles de cette dernière une lueur déplaisante. Puis elle se détourna.

J'avais envie d'attraper Braden et Adam par la tête et de les frapper l'un contre l'autre.

Et surtout, j'avais envie de les planter là tous les deux. Mais Adam ne m'aurait pas laissée faire. Il me poussa dans le bas du dos quand Braden nous dégota une table. Je chassai sa main, feignant encore l'indifférence. J'allai rejoindre mon frère à grands pas et m'arrêtai net quand Donna et lui, puis Adam, se glissèrent sur une banquette. Debout devant eux, je n'arrivais pas à savoir lequel m'insupportait le plus.

— Ellie, pose ton cul ici, aboya Adam à mon intention.

Je plissai les yeux et secouai la tête.

Adam se rembrunit avant que j'aie eu le temps de m'éloigner de lui, et il m'attrapa par le bras pour me forcer à m'installer. Son corps était tout contre le mien, et je me débattais pour m'éloigner quand la caresse sensuelle de ses doigts sur mon dos nu me tétanisa. Il referma sa main sur ma taille et me contraignit à me rapprocher davantage, puis colla sa bouche contre mon oreille.

— Si tu arrêtais de te comporter comme une gamine insupportable, j'arrêterais d'agir en mâle dominant.

J'abandonnai toute résistance, mais restai volontairement tendue pour qu'il sache que j'étais en colère après lui. Durant l'heure qui suivit, il me maintint tout contre lui, la poigne possessive et bien plus qu'amicale.

Braden ne le remarqua même pas. Ses yeux lançaient des éclairs à l'encontre de Joss et de son collègue Craig, qui avaient commencé la soirée en s'embrassant et n'avaient depuis plus cessé de flirter et de s'amuser.

J'aimais bien ce côté désinvolte de Joss.

Braden, apparemment, ne partageait pas mon opinion. Enfin, cela lui plaisait dans la théorie, mais il ne supportait pas qu'elle se comporte de la sorte avec un autre mec. Ce mini-drame qui se jouait devant moi suffit presque à me faire oublier mes propres soucis, mais quand Braden, visiblement excédé, se leva et s'approcha du comptoir pendant la pause de Joss, puis parvint à convaincre l'autre barman de le laisser entrer dans la pièce réservée au personnel, je fus forcée de réfléchir à ma propre situation.

Darren et Donna étaient allés chercher d'autres verres.

Adam et moi restions seuls sur la banquette.

Il me caressa la hanche de façon apaisante, cherchant manifestement à me détendre.

— Alors, me dit-il à l'oreille, ce qui renforça cette impression d'être isolés tous deux au sein d'une petite bulle d'intimité. Tu vas me dire pourquoi tu te comportes comme une connasse avec moi ?

— Arrête de me traiter de connasse, rétorquai-je en pivotant brusquement la tête, si bien que nos nez se touchaient presque.

Mon regard se perdit dans la profondeur de ses yeux sombres, et je dus me détourner pour recouvrer mon souffle.

— Alors arrête de te comporter comme telle.

— Je suis agacée, expliquai-je. J'ai bien le droit d'être agacée.

— Tu veux bien détailler ?

Je me remis face à lui, parvenant cette fois à dissimuler ma douleur et ma confusion car son expression s'était radoucie.

— Pourquoi as-tu menacé Nicholas quand il t'a demandé des conseils avant de me proposer de sortir avec lui ?

Il comprit alors la nature du problème et poussa un lourd soupir.

— Il n'est pas assez bien pour toi.

— Ce n'est pas à toi d'en juger.

Il enfonça par réflexe ses doigts dans ma chair.

— Mais c'est à moi de te protéger.

Je fermai les yeux, une fois de plus peinée par ses paroles.

— Je ne t'appartiens pas.

Nous restâmes assis silencieusement un court instant.

Bientôt, il desserra son étreinte. Je lui adressai un regard interrogateur quand je sentis ses doigts remonter dans mon dos. Avec une lenteur abominable, il les fit redescendre le long de ma colonne vertébrale, et je rougis en sentant mes tétons durcir ostensiblement sous la fine épaisseur de tissu.

— Tu en es sûre ? murmura-t-il d'un ton rauque.

J'écarquillai les yeux et le dévisageai. Une foule de sentiments contraires se bousculaient dans ma tête. Quand Donna et Darren revinrent s'asseoir près de nous, Adam m'enlaça de nouveau et posa

tendrement sa main sur ma hanche. Je restai ainsi, sous le choc, à me demander ce qu'il entendait par là.

Adam grimaça en se tournant vers moi.

— Je t’ai vraiment fait passer des signaux contradictoires.

Je gloussai.

— Tu crois ?

Il eut un sourire penaud.

— Je suis désolé, Els. Tu m’avais énervé. J’essayais de te faire comprendre que tu étais à moi. Ce n’était pas juste.

Je haussai les épaules.

— Tu étais partagé, je te pardonne. D’autant que ça fait une excellente histoire.

Il éclata de rire pendant que je récupérais le journal, en tournais quelques pages et le lui rendais.

— Cette soirée au *Club 39* n’était pas aussi terrible que celle au *Fire*.

— Putain, je ne suis pas sûr de vouloir revivre ça selon ton point de vue.

— Je n’ai omis aucun détail.

Il arqua un sourcil suspicieux.

— Aucun ?

Je secouai la tête et m’empourprai.

Il me vit, rouge de honte, et me prit le carnet des mains.

— Mon amour, c’est torride.

Dimanche 16 septembre

C’est fini. Je laisse tomber. Peu importe ce qu’il y avait entre Adam et moi... Tout est vraiment terminé...

Je n’étais pas du tout impatiente de sortir au *Fire*, car cela signifiait être coincée en boîte à regarder Adam flirter avec tout ce qui bouge, mais c’était important pour Braden : il organisait la soirée d’intégration des étudiants de première année, et je lui avais promis d’être présente.

Comme d’habitude, Joss et lui étaient tellement accaparés par leurs histoires qu’ils ne remarquèrent même pas la tension existant entre Adam et moi. Ce genre de tension horriblement gênante, mêlée à une certaine frustration, qui existait entre nous depuis notre accrochage au *Club 39*.

Tout avait commencé quand j’avais accepté un rendez-vous avec un garçon nommé Jason que j’avais rencontré au Starbucks. Jason était canon et semblait gentil, je ne voyais donc aucun mal à prendre un verre avec lui. Sauf que Braden avait informé Adam de mes plans, et que ce dernier avait passé la soirée entière à m’appeler pour me poser des questions stupides. Il avait encore une fois gâché mon rendez-vous. Il était immature et avait de nouveau dépassé les bornes.

J’avais évidemment oublié la résolution prise après la soirée chez lui, et repris notre petit jeu de séduction débile au lieu de tourner la page. J’avais espéré une réaction et je l’avais obtenue. Mais

depuis que je l'avais engueulé, il avait changé du tout au tout. Il essayait de ne jamais se retrouver seul avec moi, et quand, par malheur, cela arrivait, il s'efforçait de n'aborder que des sujets dont il aurait pu parler avec une parfaite inconnue.

Cela me tapait sur le système depuis des semaines. Ça, ainsi que mes soucis concernant mes études et les migraines récurrentes dont je n'arrivais pas à me débarrasser. J'avais envie de lui débarrer toutes mes frustrations. Chacun avait le droit à la gentille Ellie, la douce Ellie, la Ellie que tout le monde connaissait et appréciait. Tout le monde sauf Adam, qui devait subir la Ellie revêche, épuisée, au cœur amer et brisé.

Pendant que Braden retenait Joss pour lui servir son petit sermon de mâle dominant au sujet de sa robe, Adam me mena dans un box privé en face du bar. Je fus surprise de le voir s'asseoir tout contre moi.

— Attention, le menaçai-je d'un ton cassant, tu es en train de transgresser ta règle du mètre de distance entre nous.

Il eut une moue méprisante.

— Ne commence pas. Pas ce soir.

— Ni jamais.

Ses yeux lancèrent des éclairs.

— Tu sais pourquoi je n'ai jamais de relation sérieuse, Ellie ? Pour éviter d'avoir à subir ça. Mais là, j'ai l'impression d'être en couple, et sans avoir aucun avantage.

Sa déclaration me blessa une fois de plus, et je lui décochai mon regard le plus sombre.

— Tu as peut-être plutôt l'impression d'avoir brisé une amitié ?

Maintenant qu'il était aussi peiné que moi, je me sentais coupable, et la culpabilité ne fit qu'attiser ma colère. Je ne voulais pas me soucier de l'avoir blessé.

Adam s'apprêtait à me répondre quand un mouvement attira notre attention. Nous vîmes Joss approcher de notre box. Adam la supplia du regard de s'asseoir avec nous pour lui épargner de rester seul avec moi.

Je fus presque aussi soulagée que lui quand elle s'installa à côté de moi.

— Braden nous envoie des boissons, dit-elle en embrassant la salle du regard. Je ne savais pas qu'il attendait d'autres amis, ce soir. Je pensais que c'était juste nous et des inconnus.

— Non, répliquai-je distraitemment. (Ma mauvaise humeur empêcha mon cerveau de contrôler ma bouche.) Bon nombre de ses ex et autres copines de baise adorent danser. Il les a invitées avec leur clique.

— Ellie. À quoi tu joues ?

Il me fallut cette répartie brutale d'Adam pour me rendre compte, en suivant son regard, que Joss s'était crispée en entendant mon commentaire maladroit.

Mortifiée, je voulus faire amende honorable en lui assurant :

— Oh, merde, Joss, il n'y avait aucun sous-entendu. Enfin, ces filles ne comptent pas...

— Bourrons-nous la gueule, suggéra-t-elle joyeusement.

Je me sentis incroyablement coupable de l'avoir mise mal à l'aise et de lui avoir fait douter de mon frère.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, intervint Adam. Attendons plutôt Braden.

Toutefois, celui-ci passa une éternité à flirter et à discuter avec les convives. L'ambiance à notre table était désormais si tendue que chacun cherchait un moyen de la fuir. Joss et moi rejoignîmes la piste de danse, et je lui tins compagnie un moment, jusqu'à ce que j'aie cherché de quoi me rafraîchir. En approchant du comptoir, j'avisai Adam et ressentis une habituelle brûlure à la gorge. Il

portait une chemise sombre aux manches retroussées et un pantalon noir. Une tenue très simple, mais très sexy. Il l'était toujours. Et il le fut d'autant plus quand il se pencha sur une fille juchée sur un tabouret à l'autre bout du bar. Elle inclina la tête en arrière pendant qu'Adam prenait appui sur le comptoir pour lui chuchoter des paroles à l'oreille. Elle éclata de rire et il redressa légèrement la tête, si bien qu'ils étaient presque assez proches pour s'embrasser. Ce qu'il lui avait murmuré fit naître sur ses lèvres un sourire charmeur, et la brûlure dans ma gorge se mua en une grosse boule.

Adam se tourna alors vers moi, comme s'il m'avait sentie le dévisager. J'avais toujours eu du mal à cacher mes émotions quand j'éprouvais quelque chose de très fort, et je me détournai rapidement avant qu'il s'en rende compte.

— Qu'est-ce que je te sers ? me demanda finalement l'un des barmans.

— Une bouteille d'eau, répliquai-je d'une voix éteinte.

Il se pencha vers moi pour me faire répéter. Alors que je réglais ma commande, je sentis une main dans le bas de mon dos, et son parfum vint me chatouiller les narines quelques instants avant que ses lèvres ne m'effleurent l'oreille.

— Els, dit Adam d'une voix calme mais chargée d'émotion.

Je ne sus comment répondre. Je gardai les yeux rivés sur ma bouteille en tâchant de conserver la maîtrise de mes nerfs, sachant que je me rapprochais chaque jour un peu plus de l'instant où je jouerais enfin cartes sur table.

— Ma puce, tu veux bien me regarder ?

J'obtempérai, cherchant sur son visage des réponses qu'il rechignait à me donner – des réponses qu'il ne me livrerait peut-être jamais.

Il retira sa main de mon dos et me caressa tendrement la joue.

— La plus belle chose que j'aie jamais vue, murmura-t-il.

Ces mots me firent mal, car ils signifiaient un nouveau voyage à bord de ces montagnes russes de signaux contradictoires. Je m'écartai de lui en grimaçant.

— Ne fais pas ça.

Il laissa retomber ses mains.

— Ellie...

Je désignai la fille à l'autre bout du comptoir, dont les yeux semblaient désormais me lancer des poignards invisibles.

— Est-ce que tu lui as dit la même chose qu'à moi ?

— El...

Une vague de murmures puis de cris l'interrompit ; nous nous retournâmes alors et vîmes Braden se reculer après avoir frappé quelqu'un.

— Gavin, hoquetai-je.

Adam alla immédiatement soutenir son ami et je le suivis de près, le cœur battant la chamade. Ils avaient été amis à l'école, mais en grandissant Gavin était devenu un salaud de premier ordre. Pour une raison ou pour une autre, Braden avait continué de le fréquenter. Du moins jusqu'à cinq ans auparavant, quand il l'avait surpris à coucher avec Analise.

— Je te présente Gavin. L'ami qui a baisé Analise. Et toi, pourquoi tu lui parlais comme si vous vous connaissiez ?

Oh, bon Dieu, Joss le connaît ? L'espace d'un instant, je fus prise d'un frisson de panique en imaginant l'histoire se répéter pour mon frère. Puis je me rappelai qu'il s'agissait de Joss, qui, malgré tous ses défauts, ne se montrerait jamais infidèle. Je n'eus qu'à observer la surprise sur son

visage pour me rendre compte qu'il ne s'agissait que d'un horrible malentendu – du moins du point de vue de Joss.

— Il travaille à ma salle de sport, expliqua-t-elle. Il m'a aidée une fois.

Elle releva la tête vers Braden et lui jura qu'elle ignorait qui il était.

Et subitement, les sentiments qu'elle éprouvait pour mon frère se virent comme le nez au milieu de la figure. Elle n'en eut probablement pas conscience, car si elle s'en était rendu compte, elle aurait été mortifiée de se savoir si transparente. Cependant, je fus ravie de le découvrir, et regrettai que Braden soit trop énervé pour s'en apercevoir également.

— On dirait bien que tu as tourné la page, Bray. (Gavin reluqua Joss d'une façon qui me donna le frisson, et je vis les épaules d'Adam se crispier devant moi.) J'aimerais bien que l'histoire se répète, car ça fait des semaines que j'ai envie de la sauter. Qu'est-ce que tu en dis, Joss ? Ça te plairait de te taper un vrai mec ?

Je n'avais encore jamais vu mon frère frapper quelqu'un, mais il bondit sur Gavin avant que quiconque puisse s'interposer. Adam s'y essaya malgré tout, mais je savais que, quelque part, il ne voulait pas priver Braden du plaisir de tabasser cet enfoiré de traître. Il parvint néanmoins à l'empêcher de lui porter un nouveau coup de poing quand Gavin dit quelque chose de si grossier que j'eus moi-même envie de lui cogner dessus.

Avant l'arrivée de la sécurité, je craignais qu'Adam ne lâche Braden pour pouvoir se joindre au combat. Pauvre Joss. Elle s'inquiétait manifestement beaucoup pour Braden, hérissé d'adrénaline et de colère – je ne l'avais encore jamais vu dans cet état –, jusqu'à ce que celui-ci l'attrape par le poignet et la force à le suivre dans son bureau.

Je n'osai même pas imaginer ce qui allait s'y dérouler.

Je restai plantée là, tremblant encore de tous mes membres, alors que chacun reprenait ses activités. Adam et moi nous dévisagions, au milieu de la piste de danse ; nous essayions tous deux de nous rappeler où nous en étions et de comprendre ce qui venait de se passer.

La fille du bar s'approcha de lui d'un air langoureux ; sa robe en jersey moulait idéalement son corps parfait. Elle était légèrement plus petite que moi, mais avait davantage de fesses et de hanches. Je me sentis soudain hors du coup dans ma robe droite et chatoyante. Elle s'arrêta devant lui et lui posa la main sur le bras de façon possessive.

— Laisse-moi t'offrir un verre pour nous remettre de nos émotions.

Lorsque Adam se retourna vers moi, je tâchai désespérément de dissimuler ma souffrance, à l'inverse de la fois précédente ; je pris donc une longue inspiration et lui dis platement :

— Vas-y. De toute façon, j'allais rentrer.

Je passai devant lui sans lui laisser le temps de répondre, me frayai un chemin à travers la foule et sortis dans la rue. Soudain, une main se referma autour de mon biceps, et je fus étonnée de découvrir Adam, sa veste sur l'épaule.

— Je te raccompagne.

— Ce n'est pas la peine.

Il resta muet mais ne me lâcha pas. Fatiguée de me battre, je le laissai héler un taxi et fis toute la route avec lui jusqu'à Dublin Street dans le plus grand silence.

Une fois au pied de mon immeuble, il paya la course et grimpa avec moi les marches menant à l'entrée. Il attendit patiemment que je sorte mes clés et me suivit jusqu'à l'intérieur de mon appartement enténébré. Je fis quelques pas dans le vestibule pour aller actionner l'interrupteur, puis je me débarrassai de mes talons.

— Tu peux partir, maintenant.

Au lieu de quoi, Adam claqua la porte et me dévisagea.

Je poussai un léger soupir, lasse de nos disputes. Maman disait toujours que j'étais une amoureuse, pas une guerrière. Elle m'avait même offert un tee-shirt clamant cet état de fait.

— Tu peux y aller, Adam. Merci de m'avoir raccompagnée.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? me demanda-t-il d'une voix emplie de colère.

Je me reculai jusqu'au mur et l'observai, inquiète, se rapprocher de moi. Je dressai le menton et entrouvris les lèvres de surprise quand il plaqua ses mains au-dessus de ma tête pour m'empêcher de partir. Il fit alors glisser son nez le long du mien et immobilisa sa bouche juste au-dessus de mes lèvres. Je déglutis, retrouvant finalement ma voix.

— Et toi, qu'est-ce que tu attends de moi ? répliquai-je.

En guise de réponse, il m'embrassa avidement.

Comme la dernière fois qu'il m'avait embrassée de la sorte, le reste du monde sembla disparaître, et avec lui la réalité et tout ce qui comptait. J'enroulai les bras autour de son cou, plongeai mes doigts dans ses cheveux, plaquant ma poitrine contre la sienne tandis que nous nous dévorions.

Adam atténuait notre baiser carnassier et délaissa ma bouche endolorie pour me plaquer une série de bisous délicats sur la joue et dans le cou, tout en remontant sa main le long de ma cuisse.

Je reculai contre le mur avec un gémissement guttural et fermai les yeux tandis que sa langue revenait s'introduire dans ma bouche. Il glissa la main sous ma culotte en dentelle et m'arracha un râle de plaisir en me pénétrant du bout des doigts.

Puis il se retira, le souffle aussi court que le mien, tout en me caressant. Je fermai de nouveau les paupières. Alors que le plaisir croissait, je lui saisis le bras pour accentuer la pression.

— Adam... suppliai-je.

— Regarde-moi, déclara-t-il contre ma bouche. (J'ouvris instantanément les yeux et croisai ses prunelles flamboyantes.) Je veux te voir jouir.

Je m'empourprai alors davantage, mais ne me détournai pas, sentant ses doigts aller et venir en moi tout en ondulant les hanches contre sa main. Ma vision commençait à se voiler. Le souffle d'Adam était de plus en plus rauque, et quand il apposa son pouce sur mon clitoris et que je jouis enfin, me contractant autour de lui durant mon orgasme, il jura bruyamment et reposa la tête dans le creux de mon cou.

Mes jambes tremblaient violemment quand je redescendis de mon nuage. J'étais si déconcertée que j'en avais les larmes aux yeux. Le souffle chaud d'Adam me glissa sur la peau quand il redressa le menton pour me chuchoter à l'oreille :

— J'ai presque joui rien qu'en te regardant.

Je fus prise d'un frisson, sentant les picotements revenir.

— Tu me fais tellement bander, avoua-t-il en me saisissant la main pour la poser sur l'érection qui déformait son pantalon.

La jubilation fit brièvement disparaître le doute, et un puissant sentiment de triomphe m'envahit tandis que je lui frottais l'entrejambe en l'entendant pousser des grognements de plaisir. *Déjà, il a envie de moi. Au moins une chose qui le tourmente.*

— Si tu ne t'arrêtes pas, mon amour (il retira ma main avec un soupir de regret), je vais exploser.

Il vit alors les larmes briller dans mes yeux et me repoussa avec un nouveau juron. Il se passa la main dans les cheveux, soupira et dit :

— Je n'aurais pas dû faire ça, Els. Je suis désolé.

Son visage se froissa et j'y lus une forme d'autoflagellation.

— Pourquoi ? demandai-je doucement. (J'avais besoin de savoir une bonne fois pour toutes ce qui nous arrivait.) Pourquoi n'aurais-tu pas dû faire ça ? Pourquoi ne pourrait-on pas... ?

Ses magnifiques prunelles sombres trahirent sa surprise, comme s'il n'arrivait pas à croire que je ne comprenne pas.

— À cause de Braden, Els. C'est mon meilleur ami. Il est comme un frère. Je ne peux pas courir le risque de me fâcher avec lui à cause de...

Il me désigna d'un geste impuissant.

Toute la chaleur de l'orgasme qu'il m'avait procuré fut dissipée par la douche glaciale que ces mots provoquèrent. Je m'écartai du mur en tâchant de ravalier la boule qui m'obstruait la gorge.

— Mais j'en ai envie. J'en ai envie parce que je t'aime. Tu le sais, que je t'aime.

Son absence d'étonnement confirma mes soupçons.

Je secouai la tête et partis d'un rire amer en essuyant les larmes qui avaient commencé à tomber.

— Pendant toutes ces années, et encore aujourd'hui, tu m'as toujours dit que tu cherchais à me protéger. Et pourtant, tu dis et fais des choses qui me troublent, qui m'incitent à croire que tu partages mes sentiments, puis tu redeviens froid comme la pierre et tu dragues d'autres filles devant moi.

Les larmes tombaient désormais de plus en plus vite, et je voyais les yeux d'Adam se troubler de chagrin. Peu m'importait. Il fallait que je vide mon sac.

— La seule personne qui me fait réellement du mal, c'est toi. Et je continue de te laisser faire.

— Ellie... (Il avança vers moi, l'air peiné.) Je t'aime aussi, admit-il.

Ces mots qui auraient dû me réjouir m'ôtèrent cependant tout espoir.

Je secouai la tête.

— Mais pas assez.

— Tu sais que c'est faux. Els, tu es mieux placée que quiconque pour comprendre. Si toi et moi sortons ensemble et que tout part en vrille, je perds aussi Braden. Je perds les deux personnes au monde qui comptent le plus pour moi.

J'avais envie de le comprendre. J'avais pour habitude d'essayer de savoir pourquoi les gens agissaient de telle ou telle manière, car je croyais en la bonté de chacun. Mais j'avais conscience que je l'aimais assez pour tout risquer – y compris notre vie commune – pour trouver autre chose, et le fait qu'il en ait moins envie que moi m'indiquait que mes sentiments n'étaient pas complètement réciproques. Je ne voulais pas entamer une relation avec une personne que j'aimais plus qu'elle ne m'aimerait jamais.

— Rentre chez toi, Adam, dis-je doucement. C'est fini.

Il écarquilla les yeux de stupeur.

— Ellie...

— Je ferai semblant pour Braden. Quand on se retrouvera tous ensemble, je ferai comme si rien n'avait changé entre nous. (Je soutins son regard, ayant bien l'intention de rester forte le temps de mettre un terme à notre amitié.) Mais quoi qu'il puisse y avoir entre nous, c'est terminé. Ne m'appelle plus, ne viens plus me voir. Jamais. Je ne veux plus que tu m'approches à moins d'y être obligé. Cela me fait beaucoup trop souffrir, et si tu m'aimes un tant soit peu, tu me rendras ce service.

Je ne l'autorisai pas à répondre. J'en étais incapable. Je tournai les talons et remontai le couloir jusqu'à ma chambre. Je fermai la porte derrière moi et m'appuyai contre elle, essayant de reprendre mon souffle.

Le vestibule resta silencieux pendant une éternité, puis j'entendis enfin la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer délicatement.

La brûlure dans ma gorge donna naissance à de puissants sanglots, et je me laissai glisser contre le battant, peinant à respirer...

8

— Après ça, j’ai vécu les pires semaines de ma vie.

Adam tourna les pages, survolant les rares entrées suivantes.

Je lui passai la main derrière la nuque et serrai doucement.

— Moi aussi, mon cœur.

Il me tira par le poignet pour m’embrasser distraitemment les jointures.

— Le mariage de Jenna et Ed a été une vraie torture.

J’étais complètement d’accord avec lui. Nous étions tous deux venus accompagnés. J’y étais allée avec Nicholas, histoire de bien marquer le coup, et Adam avait ramené une fille quelconque. Et même si j’avais voleté gaiement durant toute la soirée, me montrant sous mon meilleur jour, et si j’avais obstinément refusé de regarder en direction d’Adam, cela avait été l’une des expériences les plus douloureuses de toute mon existence.

Adam entrelaça ses doigts aux miens et posa nos mains sur son giron.

— Tiens, dit-il en me montrant un passage du carnet.

— Qu’est-ce que c’est ?

Je fronçai les sourcils en essayant de me relire.

— J’ai avancé jusqu’au moment où je me suis réveillé.

Lundi 17 décembre

J’écris aussi vite que possible car je vois qu’Adam est sur le point de m’arracher mon stylo et d’essayer par tous les moyens de me forcer à reporter mon attention sur lui. Et comme j’aime bien les méthodes qu’il compte utiliser, je vais devoir poser ce journal. Le week-end a été particulièrement épuisant, mais je me suis réveillée ce matin plus forte que depuis bien longtemps. Je viens de prendre conscience d’une chose merveilleuse, et après la semaine que j’ai passée, je ne pensais pas que cela pouvait encore m’arriver...

Je me concentrais sur une fissure au plafond pour essayer de repousser la peur et le désespoir. Une part enfouie de moi n’arrêtait pas de vouloir remonter à la surface pour me murmurer en me compressant la poitrine de l’intérieur : « Je ne suis pas prête à mourir. »

Arrête, arrête, arrête, arrête, arrête, arrête...

Je ne devais pas penser de telles choses.

C’était pourtant ce que je cachais depuis des mois : quand mon médecin m’avait dit que j’aurais besoin de lunettes, j’avais réprimé mes craintes instinctives et m’étais concentrée sur cette solution avec soulagement.

Pourtant, les migraines avaient perduré et la fatigue s’était amplifiée, à l’instar de l’angoisse que je m’efforçais de dissimuler à tous.

J’avais fait une attaque dans ma cuisine. J’avais été terrifiée mais aussi étrangement soulagée en attendant mon IRM à l’hôpital. J’avais une peur bleue, mais j’étais également impatiente de découvrir enfin ce qui clochait chez moi.

Une tumeur ; une tumeur au cerveau.

J'essayai de reprendre mon souffle. Nous avons attendu les résultats pendant dix jours. Une tumeur au cerveau, mais ils ne pouvaient pas m'en dire plus. Il me restait vingt-quatre heures à attendre avant de savoir si elle était ou non cancéreuse.

Je voulais gérer l'angoisse avec sérénité, pas seulement pour moi, mais aussi pour Braden, maman, Clark, Hannah et Declan. Je voulais le faire pour Joss, sachant combien tout cela serait difficile pour elle.

Une larme roula sur ma joue tandis que je repensais à la réaction de cette dernière. Je l'avais vue paniquer, puis se renfermer complètement. Elle m'avait abandonnée alors que j'avais plus besoin d'elle que jamais.

Braden était furieux et, malgré tous ses efforts, il flippait complètement, autant pour elle que pour moi. Son inquiétude me rendait malade, je lui demandai donc d'aller discuter avec maman et Clark. Comprenant que j'avais besoin de rester seule un moment, il m'accorda ce répit.

Je n'arrivais pas à me résoudre au pire. Je n'étais pas comme Joss. Enfin, je voulais m'y préparer, mais je n'étais pas de nature pessimiste. Et j'étais sans doute trop jeune. On pense toujours que ça n'arrive qu'aux autres. On a l'impression d'être dans un cauchemar, c'est tellement surréaliste... Un peu comme si on voyait la vie d'un autre défiler tel un film.

Mon téléphone sonna et je tournai la tête vers ma table de chevet.

Adam.

Je pris une inspiration douloureuse et tendis la main vers mon portable. Depuis mon hospitalisation dix jours plus tôt, Adam avait renoncé à sa promesse tacite de rester hors de ma vie. Il m'appelait chaque jour et venait me voir aussi souvent que je l'y autorisais. Trop épuisée pour me battre, je le lui permettais chaque fois.

— Allô, répondis-je d'une voix qui n'était pas la mienne.

Il y eut un craquement au bout de la ligne quand il toussota.

— Braden vient de m'appeler.

Je me contractai en entendant la rudesse de son timbre, son ton meurtri.

— Ouais.

— Putain, Ellie, grogna-t-il, à l'agonie. Ma puce...

— Non.

Je secouai la tête et me mordis la lèvre pour essayer de réprimer mes émotions. Dès que je me sentis capable de parler sans fondre en larmes, je repris :

— On ne sait rien encore.

— Il faut que je vienne te voir. J'arrive dans dix minutes.

— Non, s'il te plaît, répondis-je d'une voix cassante en m'asseyant. (Mon cœur battait à tout rompre à l'idée de le voir débarquer ici pour me soutenir.) Je ne veux pas.

— Fais chier, Els.

Je grimaçai à l'entendre si bouleversé.

— Je t'en prie, Adam.

— J'en ai besoin. J'ai besoin d'être avec toi. Je t'aime, Ellie. Putain, je suis fou amoureux de toi.

Il pleurait.

Je ne l'avais encore jamais vu ni entendu pleurer. Entre ses larmes et sa confession, je me mis à sangloter de plus belle et me laissai retomber sur mon oreiller, le téléphone collé à l'oreille. Puis je chuchotai :

— Reste seulement en ligne avec moi, d'accord ?

Il se racla la gorge, avant de répliquer d'une voix chevrotante :

— Tout ce que tu voudras, mon amour.

Je soupirai et me blottis un peu plus contre mon portable.

— On ne sait rien encore, répétais-je.

— Si ça se trouve, c'est bénin, renchérit-il.

— Dans tous les cas, je suis déterminée à me battre.

— Et je me battrais avec toi.

— Chut, lui dis-je doucement. Ne fais pas de promesse. Pas celle-là.

— J'ai assez perdu de temps, Els.

Je souris tristement, trop lasse pour aborder le sujet.

— Perds-en encore un peu, s'il te plaît. Fais-le pour moi.

Il resta un moment silencieux, puis répliqua :

— Juste un peu, mon amour. Un tout petit peu.

Adam resta au téléphone avec moi pendant deux heures, même si nous ne parlâmes guère, nous contentant de nous écouter mutuellement respirer. Nous finîmes par raccrocher au retour de Braden, mais Adam refusa de me laisser lui dire adieu ; c'était la première fois que j'entendais une telle peur dans sa voix quand je prononçais ce mot.

C'était beaucoup. C'était énorme. Mais c'était une chose d'admettre une fois de plus qu'il m'aimait, et c'en était une autre de l'avouer à Braden. De toute façon, je devais d'abord traverser cette crise avant d'envisager un avenir avec Adam.

Je regardai un peu la télé avec mon frère, pelotonnée contre lui tandis qu'il me caressait les cheveux de façon apaisante. Maman et Clark s'étaient violemment disputés avec lui parce qu'ils voulaient venir me voir, mais Braden leur avait rétorqué qu'ils ne pouvaient rien faire pour l'instant et que, tant que j'étais dans les vapes, mieux valait que je reste au calme et n'aie pas à m'inquiéter de voir ce qu'ils enduraient. Je leur passai un rapide coup de fil pour qu'ils puissent entendre ma voix, et j'en profitai pour leur proposer de m'amener à mon rendez-vous du lendemain. Je crus d'abord qu'ils allaient bien, mais Clark dut mettre un terme brutal à la conversation quand maman se mit à sangloter. Bien sûr, cela me fit pleurer également, mais je me calmai assez vite. À mesure que la nuit tombait et que la soirée avançait, la peur de ce que le médecin allait m'annoncer me tétanisa subitement.

Braden m'aida à retourner au lit, puis me remplit un mug d'eau chaude et de whisky. Il s'assit à côté de moi le temps que je le boive, et il me regarda m'endormir enfin.

Je rouvris brusquement les paupières en entendant grincer la porte de ma chambre. J'étais alors roulée en boule dans mon lit, et à la faible lueur lunaire qui filtrait à travers la grande fenêtre je distinguai Joss, debout dans l'embrasure.

Surprise par sa visite, mais lui en voulant toujours de m'avoir fait défaut un peu plus tôt, je la contemplai silencieusement.

Je compris à son hoquet réprimé qu'elle pleurait. *Joss*. Je savais qu'elle était partie parce que cela réveillait chez elle les souvenirs de l'accident qui avait tué sa famille. Je savais que c'était la peur qui l'avait poussée à fuir, mais à la voir pleurer ainsi, je compris combien elle tenait à moi. Elle ne voulait pas me perdre.

Les larmes qui ruisselèrent sur mes joues la poussèrent à approcher. Elle grimpa sur mon lit et s'installa à mon côté ; je me mis sur le dos. Joss posa alors la tête sur mon épaule et se colla à moi.

Elle prit ma main entre les siennes.

— Je suis désolée, chuchota-t-elle.

— Ce n'est rien, lui affirmai-je avec sincérité. Tu es revenue.

— Je t'aime, Ellie Carmichael. Tu vas surmonter ça.

Aurais-je gagné l'amour et l'affection d'une personne aussi paumée que Jocelyn Butler ? Pour moi, c'était comme un phare dans un monde de ténèbres, et je fus submergée par l'émotion. J'essayai de ravalier mes sanglots en répondant dans un murmure :

— Je t'aime aussi, Joss.

Quand Braden nous réveilla le lendemain matin, il avait préparé le petit déjeuner. Malgré mon rendez-vous avec le neurochirurgien, je voyais bien que quelque chose n'allait pas entre Joss et lui. Je découvris qu'ils avaient rompu, et m'efforçai de ne pas me sentir coupable. En vain.

Il était évident que j'étais malgré moi responsable de leur séparation – c'était à cause de la réaction qu'avait eue Joss en apprenant l'existence de ma tumeur. En entendant le ton cinglant que Braden employait avec elle, et en voyant la souffrance que cela provoquait chez mon amie, j'avais envie d'intervenir. Je voulais réparer ce que j'avais contribué à briser. Mais ils me le refusèrent évidemment et me forcèrent à aller me doucher.

J'entendis l'intensité de leur dispute par-dessus le ruissellement de l'eau, puis le bruit d'une assiette qui se brise et de nouveaux cris. Inquiète, je fermai le robinet et sortis maladroitement de la baignoire ; ils ne faisaient dès lors plus que chuchoter. J'enfilai une robe de chambre, prête à m'interposer entre eux au besoin.

Au lieu de quoi, alors que je remontais le couloir à pas de loup, j'entendis Braden avouer à Joss qu'il l'aimait et qu'il se battrait pour la récupérer. Qu'il n'abandonnerait jamais. La romantique que j'étais manqua s'évanouir sur-le-champ.

— C'est bien ça, tu es malade, lui rétorqua Joss.

— Non, l'interrompis-je en entrant dans la cuisine, un sourire aux lèvres. Il se bat pour obtenir ce qu'il veut.

— Ce n'est pas le seul.

Je tournai la tête, surprise, en entendant cette voix inattendue et j'observai, le cœur battant, Adam s'approcher de moi à grands pas. Il avait vraiment une sale tête, avec ses cheveux en bataille, ses cernes et ses yeux injectés de sang.

Fatigué, mal rasé, il restait incroyablement beau ; quant à sa façon de me regarder, comme si j'étais un objet précieux et hors de portée, c'était tout bonnement magnifique.

Il s'arrêta devant moi, me prit la main et la porta à ses lèvres, fermant les yeux pour l'embrasser. Quand il rouvrit les paupières, je vis que ses larmes de la veille étaient revenues ; j'en eus le souffle coupé. Je compris à son air déterminé qu'il était vraiment sincère en me disant qu'il ne perdrait plus beaucoup de temps. Moins de vingt-quatre heures.

C'est pourquoi je le laissai faire quand il me saisit la paume et m'attira dans la cuisine, allant se poster juste devant Braden. Je savais que, d'ici à quelques heures, je découvrirais si j'aurais ou non le plus grand combat de mon existence à mener ; et, tout bien considéré, la seule personne que je voulais voir lutter à mon côté était Adam Gerard Sutherland. Nous avons une histoire commune, et je voulais continuer de l'écrire avec lui.

— J'ai quelque chose à te dire.

Je sentais la tension vibrer dans tout le corps d'Adam.

Il le fait. Il est vraiment en train de tout risquer pour moi.

Je lui pressai la main.

Braden croisa les bras sur sa poitrine ; il nous dévisagea tour à tour, et je compris qu'il avait compris mais n'entendait pas lui faciliter la tâche.

— Vas-y.

— Tu es comme un frère, pour moi. Je ne ferai jamais rien qui puisse te blesser. Et je sais que je ne me suis pas vraiment comporté comme un frère pour Ellie, mais je l'aime, Braden. Je l'aime depuis longtemps, et je ne peux pas ne pas être avec elle. J'ai déjà perdu bien assez de temps.

Je crois que nous refînmes tous deux notre souffle en attendant la réponse de Braden. Après une minute de réflexion, celui-ci se tourna vers moi et son regard s'adoucit.

— Est-ce que tu l'aimes ?

Adam m'observa et je fus surprise de découvrir une lueur de doute dans ses prunelles. Quel idiot. Je serrai son bras contre moi pour le rassurer, puis souris à mon frère.

— Oui.

Puis, tout naturellement, comme si Adam ne se faisait pas un sang d'encre en anticipant sa réaction, Braden se contenta de hausser les épaules et se pencha machinalement vers la bouilloire pour l'allumer.

— Dis donc, il était temps. Vous commenciez à me donner mal au crâne.

Je me contractai soudain en le voyant réagir de la sorte. *Il est au courant depuis le début ?* Adam et moi avons vécu tant de douleurs et de chagrins au cours des derniers mois, alors que Braden connaissait les sentiments que nous éprouvions l'un pour l'autre...

— Tu es vraiment un foutu M. Je-Sais-Tout, lui lança Joss. (Elle bouscula Braden et s'arrêta pour nous glisser tout doucement :) Je suis heureuse pour vous.

Puis elle disparut dans la salle de bains.

Braden partit d'un petit rire.

— Elle m'aime vraiment.

La porte de la salle de bains claqua, ce qui le fit rire derechef. Adam lui lança un regard noir.

— J'espère qu'elle va te faire vivre un enfer, espèce d'enfoiré prétentieux.

Braden ricana et se tourna vers moi.

— Je devais m'assurer que tu étais prêt à te battre pour elle. Elle le mérite.

Adam soupira et passa son bras autour de mes épaules avant de m'embrasser sur le sommet du crâne.

— Je le sais mieux que personne.

Je fermai les paupières et pris une longue inspiration, remerciant l'Être divin qui venait d'allumer une nouvelle lumière dans mon monde de ténèbres.

Je restai allongée un bon moment à sourire contre mon oreiller. Non seulement je m'étais réveillée en sentant Adam collé contre mon dos, son front sur ma nuque, son bras puissant autour de ma taille et sa jambe droite coincée entre les miennes, mais je m'étais également éveillée avec la légèreté liée au soulagement. Je m'étais éveillée en me sentant plus forte que depuis une éternité.

Même si je lus sur son visage qu'il voulait m'accompagner, Adam resta chez moi avec Braden, Joss, Hannah et Dec, tandis que maman et Clark m'accompagnaient chez le neurochirurgien.

Le Dr Dunham était un homme agréable, d'une petite quarantaine d'années, qui nous rassura en quelques mots à peine : « Vous n'avez rien à craindre. » Il nous confirma que la cause des symptômes physiques était un gros kyste, relié à deux tumeurs minuscules, qui exerçait une pression trop importante. Il devait évidemment retirer tout ça, mais étant donné leur emplacement – en surface du

cerveau –, les risques liés à l'opération étaient minimes. En outre, il y avait peu de chances que les tumeurs se révèlent cancéreuses, même s'il les enverrait en biopsie pour s'en assurer. Mon opération était prévue dans quinze jours. Si j'étais terrifiée à l'idée de passer sur le billard, le soulagement de n'avoir à mener qu'un combat dérisoire était intense et salvateur.

Quand je rentrai chez moi avec ces bonnes nouvelles, Adam me surprit en m'embrassant devant mes parents. Je fus encore plus stupéfaite de constater qu'ils ne furent pas étonnés le moins du monde. Puis nous nous rendîmes tous au pub voisin pour rassembler nos esprits et essayer de nous remettre des vingt-quatre heures les plus éprouvantes de mon existence. J'étais assise entre Adam et Hannah et, malgré tout ce qui m'arrivait, je me sentais la plus chanceuse des femmes en me voyant ainsi entourée par ma famille et mes amis.

Maman et Clark ramenèrent les petits à la maison, Braden partit à contrecœur pour permettre à Joss de souffler, et celle-ci disparut pour nous laisser un peu d'intimité. Nous achetâmes de la nourriture à emporter, et je dévorai ma part en arrivant chez moi.

Adam et moi restâmes ensuite au lit à discuter un petit moment, mais il n'y avait pas grand-chose à dire et j'étais trop fatiguée pour me concentrer sur une conversation sérieuse. Apparemment, Adam l'était aussi, car il disparut brièvement avec nos restes et revint se lover contre moi avant d'éteindre la lumière, sans même prendre le temps de se déshabiller.

Les délicats rayons de soleil me réveillèrent en douceur. Je me sentais forte, prête à renverser des montagnes, et Adam Sutherland était blotti contre moi.

C'était assez magnifique.

Ses cheveux me chatouillèrent le cou quand il remua son bras sur ma taille.

— Tu es réveillée, mon amour ? murmura-t-il d'une voix rendue encore plus sexy par le sommeil.

Mon sourire s'élargit.

— Ouais. (Je lui caressai doucement l'avant-bras.) Tu sais que, depuis que je te connais, je n'avais jamais dormi près de toi ? Tu émetts des bruits.

Je sentis sa poitrine secouée d'un rire.

— Des bruits ?

Je me retournai pour pouvoir le regarder dans les yeux et souris à pleines dents quand il se pencha sur moi.

— Tu fais des « mmm ».

Adam sourit à son tour.

— C'est quoi, des « mmm » ?

— Tu sais bien. Comme quand on mange quelque chose de bon.

Il fit la grimace.

— Comme des « miam, miam » ?

— Exactement. Sauf que tu fais « mmm »...

— Je crois que tu viens de porter un coup à ma virilité.

J'éclatai de rire et lui caressai la joue.

— Ne t'en fais pas. Ça ne m'a pas dérangée. J'ai juste imaginé que tous ces « mmm » étaient pour moi.

Adam me serra contre lui et remonta ma jambe autour de sa cuisse. Son regard ensommeillé s'illumina quand il se posa sur mes lèvres.

— C'était le cas.

— Comment cela pourrait être le cas, étant donné que tu ne savais même pas que tu faisais des bruits ?

— Parce que je rêve de toi, répondit-il du tac au tac. (Il sentit ma surprise et me serra plus fort encore.) Ça fait plusieurs années, maintenant.

— Et qu'est-ce que je fais, dans ces rêves ? demandai-je, le souffle court.

Une vague de chaleur enflait dans ma poitrine, et une autre encore plus brûlante affluait dans mon entrejambe.

Il me caressa les fesses puis m'attira assez près pour que je perçoive son érection matinale à travers le tissu de son pantalon. Mes tétons durcirent en réaction et je pris une grande inspiration.

— Parfois, on fait l'amour. D'autres fois, on baise.

Mon sourire se fana et je le regardai droit dans les yeux.

— Je n'aime pas ce mot.

Il eut un léger rictus.

— Tu trouves ça antiromantique.

Il me connaissait trop bien. Je haussai les épaules avec incertitude.

— Els, le fait que je veuille te baiser ne signifie pas que je ne t'aime pas.

Ayant besoin de plus de précisions, je fis glisser mes mains jusqu'à son torse.

— Qu'est-ce que ça veut dire, alors ?

Sa voix était rauque, désormais.

— Quand je veux te baiser, c'est que je suis d'humeur à faire ça brutalement.

À mon grand étonnement, ses paroles m'excitèrent. Je me tortillai légèrement contre lui et m'empourprai.

— Je ne crois pas avoir déjà été...

Je n'étais toujours pas certaine de pouvoir prononcer ce terme. J'avais maintes fois reproché à Joss de l'utiliser sans arrêt, mais quand Adam l'employait dans ce sens...

— Dis-le, chuchota-t-il tout contre ma bouche. J'ai envie de te l'entendre prononcer, mon amour.

Je hoquetai et soutins courageusement son regard.

— Je... Je n'ai jamais été baisée, murmurai-je.

Je ne pensais pas possible que son érection croisse davantage, et pourtant... Il fit glisser sa main entre nos corps, puis sous ma culotte, introduisant doucement et délicatement ses doigts en moi. Il poussa un grognement.

— Mon amour... (Il se pencha sur moi pour m'embrasser, titillant ma langue du bout de la sienne.) J'ai l'impression que tu aimerais bien que je te baise.

En guise de réponse, je l'embrassai. Un baiser profond et langoureux, censé l'encourager, mais qui se révéla en fait sentimental et désespéré.

Adam me fit rouler sur le dos et m'écarta les cuisses pour pouvoir s'installer entre elles. Quand il interrompit notre baiser, ce fut pour me dévisager avec une adoration telle que j'en eus le souffle coupé.

— Je ne vais pas te baiser ce matin, mon amour. Je vais plutôt te faire l'amour. Pour le reste, nous attendrons que tu sois pleinement rétablie. (Ses prunelles s'assombrirent alors.) Tu en auras grand besoin.

Je lui souris, me rendant soudain compte qu'Adam était là, dans mes bras, à parler de notre avenir commun. Un rêve de treize ans devenu réalité.

— Tu ne peux pas savoir combien je t'aime.

Il hocha lentement la tête tout en remontant ma chemise de nuit.

— Autant que je t'aime.

Pour la première fois, je m'autorisai à le croire vraiment. Ces trois petits mots sortis de sa bouche résonnèrent dans ma poitrine. J'achevai d'ôter ma chemise de nuit, me retrouvant presque nue, à sa merci. Je lui adressai un sourire timide.

— Tu sais, peu m'importe ce qu'on fait ce matin. Tu peux disposer de moi comme bon te semble.

Étonnamment, cela le fit gémir et il laissa tomber sa tête sur mon épaule.

— Mon cœur ?

Il pivota vers moi et déposa un baiser sur ma peau nue, remontant sa main le long de mes côtes pour prendre en coupe l'un de mes seins. Je sursautai légèrement à ce contact, et il répondit :

— Comment se fait-il que je sois aussi chanceux ? Intelligente, douce, magnifique, passionnée... et elle me dit que je peux disposer d'elle comme bon me semble... (Il gloussa.) Il doit y avoir un vice caché. (Je m'empourprai profondément, ce qui le fit sourire.) Merde, j'ai oublié modeste.

— Arrête.

Je le repoussai affectueusement au niveau des épaules, mais j'avais sincèrement besoin qu'il s'arrête si je ne voulais pas fondre en larmes.

Il rit de nouveau, et ce grondement sourd contre ma poitrine m'émoustilla au plus haut point. Il m'embrassa encore dans le cou avant de s'asseoir à califourchon sur moi et de retirer son tee-shirt. Je me régalais de le reluquer, me mordant les lèvres tout en savourant cette vision précieuse. J'avais oublié à quel point il était beau, avec ses épaules larges et ses muscles saillants. Des abdominaux à se damner.

Il défit sa ceinture sans me quitter des yeux. Je frissonnai d'impatience quand il baissa sa braguette.

— Ce matin, je vais te faire l'amour, parce que c'est ce qui convient à notre première fois. Et puis, même si tu te sens bien – et je vois que tu te sens beaucoup mieux –, ton corps doit avoir besoin de repos. On va donc faire ça lentement, mais sûrement.

Il enleva son pantalon et son boxer, et l'apparition de son membre érigé, fier et palpitant, me laissa pantoise. Je comprenais mieux pourquoi ce salopard était si sûr de lui. Il se baladait avec ça dans le caleçon.

— Tu fais des petits « mmm », me dit-il en ricanant, tout en se retournant pour faire tomber son jean par terre.

— Pas du tout ! protestai-je en rougissant une fois de plus.

Je me rendis compte que je le scrutais avec une telle intensité qu'il était fort probable que j'aie poussé de tels gémissements.

— Carrément. Et c'était super adorable.

Il glissa les doigts sous l'élastique de ma culotte. Je soulevai les fesses pour l'aider à la retirer, ce qu'il fit en marquant quelques pauses régulières pour me déposer des baisers. Il souleva mon genou gauche, et je l'observai avec de plus en plus d'excitation embrasser mon mollet, l'intérieur de ma jambe, jusqu'en haut de ma cuisse.

— Tu as des jambes interminables, chuchota-t-il en plantant ses yeux dans les miens. J'ai hâte que tu les refermes autour de moi pendant que je serai en toi.

— Adam...

J'étais complètement à sa merci.

Je répétais son nom quand sa langue vint me lécher délicatement le clitoris. Il m'embrassa, me lécha et me suçça goulûment jusqu'à me faire jouir puissamment.

L'orgasme à peine fini, il prit un de mes tétons dans sa bouche. Il joua avec un moment, sans cesser de me susurrer des compliments et des mots d'amour ; j'étais bientôt tellement émoustillée que je le suppliai de me prendre.

En le sentant se positionner entre mes jambes, je me contractai brièvement. Ayant senti ma réaction, Adam entrelaça ses doigts aux miens et me plaqua les mains sur le lit tout en me regardant dans les yeux, m'envoûtant littéralement. Il entrouvrit les lèvres d'extase quand il me pénétra profondément. Je laissai échapper un petit hoquet et soulevai instinctivement les hanches, nous provoquant à tous deux un délicieux frisson de plaisir. Adam m'examina d'un air tendre.

— Je t'aime, Ellie Carmichael, chuchota-t-il avec sincérité.

J'acquiesçai tout en ondulant le bassin et répondis en haletant légèrement :

— Je t'aime, Adam.

Il me serra douloureusement les mains et se retira presque entièrement avant de s'enfoncer tout entier. Je remuai contre lui et nous trouvâmes un rythme lent et régulier qui s'intensifia jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Mes jambes étaient désormais refermées autour de son dos et mes cuisses le pressaient puissamment, l'encourageant à poursuivre.

— Adam ! m'écriai-je en poussant contre ses mains, voulant le toucher, le serrer contre moi. Plus fort, s'il te plaît.

Un grondement rauque naquit dans sa gorge, et il se retira uniquement pour me pilonner de plus belle. Je me mis à marmonner des paroles sans queue ni tête, répétant essentiellement le mot « Oui », tandis qu'il multipliait les coups de boutoir.

— Jouis pour moi, Els, me demanda-t-il en me regardant droit dans les yeux. Jouis pour moi, mon amour.

Et comme j'étais encline à le faire depuis des années, je lui donnai satisfaction. Il accéléra la cadence et je poussai un cri puissant quand l'orgasme m'emporta. Adam apposa sa joue contre la mienne et se contracta. Je flottai, absente, dans les limbes postcoïtales quand il fut pris d'un spasme violent et se répandit en moi.

Nous haletions tous deux, moites de sueur. Je souris en observant le plafond. Voilà ce qui arrivait quand on venait de prendre le meilleur pied de sa vie.

— *Waouh*, chuchotai-je en lui passant les bras autour du corps, maintenant qu'il m'avait lâché les mains.

Adam se redressa, un air de satisfaction sur le visage. Ses yeux sombres, en revanche, luisaient intensément.

— C'est encore loin du compte, répliqua-t-il. J'ai attendu ce moment toute ma vie.

Je me mordis la lèvre car cette déclaration me mit les larmes aux yeux.

Il remarqua mon émotion, sourit et me déposa un baiser. Puis il fronça les sourcils en se retirant.

— Finalement, c'était un peu des deux.

— Quoi ?

— J'ai commencé par te faire l'amour, mais c'est ta faute si j'ai fini par te baiser.

— Ma faute ?

— « Adam. » (Il m'imita d'une voix légèrement voilée.) « Plus fort, s'il te plaît. » (Il secoua la tête et j'éclatai de rire.) D'habitude, je sais me contrôler, mais là...

Ravie, je l'emprisonnai entre mes cuisses.

— Serais-tu en train d'admettre que j'ai de l'emprise sur toi, Adam Gerard Sutherland ?

Il plissa le front et secoua la tête en signe de dénégation, mais se mit très vite à opiner. Je pouffai doucement. Il ferma les paupières dans une expression d'agréable douleur et m'attrapa soudain par la

taille pour nous retourner, si bien qu'il se retrouva à plat dos et moi couchée sur lui. Il m'étreignit fermement et je me détendis. Je sus à quoi il pensait : il voulait simplement m'embrasser un moment pour se rappeler que j'allais bien.

Une fois encore, je fus stupéfaite de me rendre compte qu'il était amoureux de moi. Je souris et me pelotonnai contre lui.

Après quelques secondes, il murmura :

— Tu es sous pilule, hein ?

— Tu ne crois pas que tu aurais dû me poser la question avant de me prendre comme un sauvage ?

Il me sourit de toutes ses dents.

— À vrai dire, je ne pensais qu'à mon besoin de te prendre comme un sauvage.

— Eh bien, ne t'en fais pas. Je suis sous pilule, lui assurai-je en me réinstallant sur son torse.

— De toute façon, ça n'aurait pas été très grave, marmonna-t-il en me caressant les cheveux.

Je me raidis.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que si un accident arrivait, ça ne serait pas très grave. Je parle d'avoir un enfant avec toi.

Je restai tétanisée, le temps de bien analyser le sens de ses paroles. Combien de fois avais-je entendu Braden plaisanter avec Adam sur sa peur panique de mettre une fille enceinte ? C'était l'une des raisons pour lesquelles Braden soupçonnait Adam de ne jamais coucher deux fois avec la même. Dans son esprit tordu de garçon, il pensait que ça limitait les risques d'accident, ou du moins que ça diminuait les chances qu'une nana l'apprécie assez pour provoquer un « accident ».

— Tu veux qu'on fasse un enfant ensemble ?

Ma voix se brisa avant la fin de la question.

Je sentis ses doigts dévaler le long de mon dos dans une caresse qui me fit frissonner.

— Ellie, je veux tout faire avec toi.

Mes yeux s'humidifièrent, et je redressai la tête avant de répliquer doucement :

— Je ne te savais pas si romantique.

Ses lèvres tressautèrent et il secoua la tête sur l'oreiller.

— Je ne le suis pas, mais je ferais tout pour toi, y compris me taper plus de comédies sentimentales qu'un homme ne devrait avoir à subir. Je ne veux que ton bonheur. Et j'ai beaucoup de retard à rattraper. (Il écarta les cheveux qui tombaient sur mon visage.) Mais avec toi, c'est tellement facile. (Il tira doucement sur l'une de mes mèches, l'air soudain sérieux.) Et je te préviens : si tu répètes un seul mot de tout ça à ton frère, ou à qui que ce soit d'autre, ça ne restera pas sans conséquence.

Je secouai la tête en souriant.

— Je ne dirai rien, je te le promets. J'aime savoir des trucs sur toi que tout le monde ignore.

— Dans ce cas, on est quittes.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il me retourna une fois encore et je ris quand il me plaqua au matelas. Dès qu'il m'eut immobilisée, mes jambes enroulées autour de sa taille, il m'embrassa et se recula légèrement pour murmurer :

— Je suis le seul à savoir que la douce petite Ellie Carmichael aime quand je dis des cochonneries.

Une fois de plus, je me sentis rougir, mais je ne le contredis pas : il avait complètement raison.

9

— Bon, j’ai décidé que tu ne pouvais pas les donner à Joss, décréta Adam en refermant le journal. En réalité, tu vas peut-être devoir les brûler.

Je lui pris le carnet et l’ajoutai à la pile.

— Pourquoi ?

— Parce que tu livres beaucoup de détails, Els. Pas seulement sur nos coucheries, mais aussi sur ce que je te dis avant, après et pendant.

J’essayai de ne pas rire et échouai lamentablement.

— Tu veux parler des trucs romantiques ?

Il me décocha un regard froid.

— Hors de question que tu les passes à Joss. Elle irait tout raconter à Braden et je n’aurais pas fini d’en entendre parler.

— Tu sais que Joss essaie de faire attention, Braden étant mon frère, mais il arrive que des choses lui échappent ; et d’après elle, il sait aussi être romantique.

Adam haussa les sourcils, et sa bouche se retroussa malicieusement.

— Romantique comment ?

Je lui souris.

— Comme si j’allais te le révéler et te fournir des armes pour le torturer.

— Ce serait la moindre des choses, si tu lui en fournissais pour *me* torturer.

Je ricanai de le voir ainsi s’inquiéter. Je secouai donc la tête et répondis nonchalamment :

— Je ne le ferai pas.

— Tu ne feras pas quoi ?

— J’ai décidé de ne pas passer les carnets à Joss.

Inclinant la tête d’un air incertain, il m’interrogea du regard.

Je haussai les épaules.

— Je comptais le faire jusqu’à ce dernier passage. Relire tout ça m’a rappelé ce que nous avons ressenti, ce que nous ressentons encore et à quel point ça fait partie de nous. Ça n’appartient à personne d’autre, et je pense que c’est très bien comme ça. Cette histoire est la nôtre. Notre passé, notre présent. Et d’une certaine façon, notre futur aussi. Même si je l’adore, tu as raison : je ne peux pas les lui donner.

Je désignai les carnets et me mis à quatre pattes pour les ranger. Adam m’immobilisa en me posant les mains sur les hanches.

Je jetai un regard par-dessus mon épaule, écarquillant légèrement les yeux en le voyant à genoux derrière moi, l’air plus affamé que jamais. J’entrouvris les lèvres et il tira mes fesses vers lui, frottant

son érection contre mon entrejambe.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? demandai-je dans un soupir.

Au lieu de me répondre, il se servit d'une main pour défaire la braguette de mon short et de l'autre pour baisser celle de son jean.

— D'ici à quelques instants, nous allons monter à l'étage pour faire l'amour, mais là, je m'apprête à baiser ma future femme sur les livres de notre histoire.

D'une manière ou d'une autre, il avait réussi à employer le mot « bai... » dans la phrase la plus romantique qui soit. Mais je n'en avais cure. Je haletai quand il ondula contre moi et répondis d'une voix rauque :

— Et le parquet ? On risque de le rayer.

Il me caressa la colonne vertébrale puis reposa les mains sur mes hanches afin de m'attirer au plus près de lui.

— Tu penses sincèrement que je me soucie du parquet, à cet instant précis ?

Je secouai la tête, sur le point de rougir à l'idée de ce qui m'attendait.

— Sans doute pas.

Il eut un sourire malicieux.

— Et si on écrivait ensemble le prochain chapitre, mon amour ?